



TERRES ROUGES

Rapport d'activité 2014



TERRES ROUGES

Rapport d'activités 2014

Saint-Louis, Sénégal

DEPROST Fanny

DIOP Aïda

MERTENS DE WILMARS Gauthier

KAMARA Moussa

Sommaire

Introduction	2
1. Collaborations avec les partenaires	6
1.1. La Liane Garçons (par Gauthier).....	6
1.2. La Liane – Projet Fille (par Fanny).....	14
1.3. L’AEMO (par Aïda)	17
1.4. La MAC (par Aïda).....	21
1.5. La Maison de la Gare (par Aïda)	24
1.6. Keur Mame Fatim Konte (par Gauthier).....	26
1.7. Projet Guet N’Dar (par Aïda)	32
1.8. ASEDEME (par Gauthier)	36
1.9. Les cantines du sourire (par Gauthier)	42
1.10. Waref (par Fanny)	43
1.11. Le centre de premier accueil (CPA) (par Gauthier).....	46
1.12. Implication auprès du CDPE (par Aïda).....	48
1.13. Bureaux (Gauthier)	53
1.14. Visites d’autres structures à Dakar (Fanny).....	55
1.15. Supervisions à Dakar (Fanny)	58
1.16. Visites du coordinateur de Terres Rouges et de Sébastien (Fanny)	60
2. Perspectives futures.....	61
Conclusion générale	62

Introduction

Ce rapport d'activités du projet de Terres Rouges à Saint-Louis du Sénégal pour l'année 2014 est le quatrième rapport d'activités de ce projet et est donc à concevoir dans la suite des trois précédents rapports depuis 2011, date de naissance de ce projet saint-louisien.

Nous rappelons brièvement l'historique de ce projet par une présentation de la mission et des objectifs de l'équipe, de sa genèse et de son évolution. Nous passerons ensuite à la description de ce qui constitue l'essence de l'action de notre équipe mobile : les collaborations avec les acteurs du réseau d'aide sociale saint-louisien. Nous nous attarderons plus largement sur la présentation des structures avec lesquelles une collaboration a pu être établie en 2014, suite à quoi nous présenteront l'essentiel de la poursuite de notre action dans toutes nos collaborations.

Historique

Terres Rouges a été fondée à Bruxelles en Belgique le 10 janvier 2008 et les statuts ont été déposés au Moniteur Belge.

En avril 2009, Terres Rouges a débuté un premier projet au Bénin avec la mise en place d'une équipe mobile d'intervention au bénéfice des enfants en danger dans la rue à Cotonou et Porto-Novo. Depuis janvier 2011, un second projet similaire est opérationnel à Saint-Louis au Sénégal.

Depuis 2007, l'association a engagé une mission exploratoire sur place afin de comprendre les données et les enjeux du problème, de repérer les acteurs institutionnels actifs et de réfléchir avec eux à une offre d'intervention psychosociale, qu'il serait pertinent de mettre en place et de développer. C'est à ce projet que, depuis janvier 2011, les responsables de Terres Rouges ont décidé de se consacrer en mettant progressivement en place une équipe mobile de travailleurs psychologues. L'équipe "Terres Rouges" sur place était constituée au début de l'année 2014 d'un psychologue belge (Gauthier Mertens), d'une éducatrice spécialisée (Aïda Diop) et d'une travailleuse sociale (Mélody Pinet), à qui se sont joints de février à juin (Nadia Mahoro) et de septembre à décembre (Zoraïda Drese) deux stagiaires belges en psychologie. Ensuite, à partir du 1^{er} mars 2014, l'équipe s'est vue renforcée par l'arrivée d'une seconde psychologue clinicienne belge (Fanny Deprost). Enfin, Mélody a quitté le projet fin octobre après une année de travail à Saint-Louis. Ces travailleurs sont donc chargés d'assurer une aide

et des soins spécialisés aux enfants mais également aux adultes nécessaires, ainsi qu'un appui et une formation auprès des travailleurs des institutions qui les accueillent.

Néanmoins, malgré ces quelques changements d'équipe tout au long de l'année, ainsi que le passage des deux stagiaires, la continuité des collaborations et des suivis put parfaitement être assurée par l'équipe Terres Rouges de Saint-Louis. Le passage des deux stagiaires fut d'un réel intérêt pour cette jeune équipe qui n'avait pas encore eu à le faire, comme ce sera développé dans ce rapport.

De plus, l'équipe Terres Rouges a toujours gardé une triple mixité qui lui est chère, permettant de se montrer mieux adaptée aux difficultés sur le terrain :

- une mixité professionnelle qui permet une approche pluridisciplinaire d'une situation tant dans la théorie que dans la pratique.

- une mixité culturelle qui permet de poser directement le cadre de travail basé sur le non-jugement et la neutralité, mais qui facilite également la compréhension d'une situation dans toute sa complexité culturelle, ainsi que le premier contact, tant avec les sujets bénéficiaires qu'avec les professionnels du terrain.

- une mixité de genre qui permet au(x) sujet(s) une possibilité de rapprochement vers l'un ou l'autre intervenant en cas de blocage spécifique au genre.

Missions et objectifs

Il est ressorti des rencontres avec les acteurs saint-louisiens que l'association Terres Rouges avait la capacité de pouvoir apporter une aide sur le plan psychosocial, et que celle-ci était un volet indispensable des soins à proposer aux individus en précarité dans le cadre d'un travail en réseau et en partenariat avec les institutions locales qui les prennent en charge en milieu ouvert ou résidentiel.

Les domaines d'activités sont l'information/sensibilisation, l'organisation de stages, de rencontres et d'échanges, la recherche-action, l'aide à la création et au développement d'initiatives de prévention, de soins ou de travail communautaire. Les projets s'inscrivent toujours en priorité dans une logique d'appui des acteurs locaux tant sur le plan matériel ou logistique que dans la recherche d'un accroissement des connaissances, dans la réflexion et la transmission des expériences, dans l'accompagnement et la collaboration intellectuels, et dans l'engagement au partenariat institutionnel. Effectivement, la grande majorité des activités de

Terres Rouges se font en partenariat avec des intervenants et des associations agissant sur place dans le même domaine, le but étant de renforcer la capacité des initiatives locales déjà mises en place.

L'association mène ses activités dans le domaine de la santé communautaire et de l'aide psychosociale au bénéfice des personnes en situation précaire, principalement les enfants des rues, victimes d'exploitation économique et de violences, mais aussi des femmes et jeunes filles précarisées. L'association fait par exemple partie intégrante du Comité Départemental de Protection de l'Enfance (CDPE), dirigé par le préfet de Saint-Louis, composé de tous les services étatiques, communaux et associatifs agissant dans le domaine large de la protection de l'enfance.

Ces objectifs ont été réalisés par le biais d'une équipe mobile de psychologues belges qui ont eu pour mission, dans un premier temps, d'identifier et de comprendre le phénomène des enfants des rues et, plus particulièrement, des enfants talibés au Sénégal, de sensibiliser les partenaires à la question de la santé mentale et à la notion de psychologie, le travail du psychologue étant encore largement méconnu dans le pays ; il n'existe, en effet, plus de formation de psychologie à l'université depuis de nombreuses années. Il s'agit donc d'un domaine d'actions et de connaissances quasiment vierge. Il leur a fallu partir de situations pratiques, parlantes pour les travailleurs et les enfants pour entamer une sensibilisation à ces concepts.

Dans un deuxième temps :

- Appui et renforcement des capacités des équipes socio-éducatives des partenaires.
- Suivis et prises en charge spécifiques d'enfants, majoritairement, mais également d'adolescents et adultes.

Les acteurs

Le conseil d'administration :

Dr. Charles Burquel	Président
Dr. Vincent Litt	Administrateur
Eric Messens	Administrateur-délégué

L'équipe mobile Terres Rouges en 2014 :

Fanny DEPROST	Psychologue clinicien
Aïda DIOP	Educatrice spécialisée
Zoraïda DRESE	Stagiaire en psychologie interculturelle à l'ULB
Nadia MAHORO	Stagiaire en psychologie à l'UCL
Gauthier MERTENS	Psychologue clinicien et criminologue
Mélody PINET	Intervenante psycho-sociale

Coordonnées pratiques

Siège en Belgique :

15 rue Frémineur,
1170 Bruxelles

Tel : (+32) 477 52 79 73

Mail : terresrouges1@gmail.com

Siège au Sénégal :

122 avenue Mademba Diouf
(avenue des Grands Hommes),
Ndiolofene, Saint-Louis

Tel : (+221) 33 961 44 40

Mail : terresrouges.sl@gmail.com

1. Collaborations avec les partenaires

1.1. La Liane Garçons (par Gauthier).

Présentation de la structure

Cette institution héberge une trentaine d'enfants trouvés dans la rue, en fugue de leur famille ou de leur daara (école coranique). Ces derniers, en plus d'un accueil et d'un hébergement, y bénéficient d'un accompagnement global, ce qui implique les soins médicaux, les projets sociaux, scolaires ou professionnels mais également une réelle préoccupation pour leur vécu émotionnel, leur psychisme, l'impact de leur parcours sur ce dernier et une prise en charge à ce niveau.

Ces enfants sont pris en charge par une équipe pluridisciplinaire composée d'une présidente, d'un assistant de direction, de deux éducateurs qui se relayent pendant la semaine, chacun passant deux journées et deux nuits au centre, d'un infirmier, d'une cuisinière et d'une sociologue s'occupant exclusivement du **projet fille** de ce centre.

Cette institution vise des jeunes enfants et adolescents qui sont en demande d'aide et en situation difficile ou qui ont été référés par une autre structure sociale (Samu Social de Dakar, l'A.E.M.O, Claire-enfance, la Maison de la Gare, la prison ...). Il peut s'agir de jeunes talibés (fidèles au Coran) qui sont souvent en fugue de leur école coranique suite à de mauvais traitements ou de familles éclatées, d'orphelins, de jeunes dormant dans la rue, de victimes de violences, ... Il existe deux types d'enfants au centre : ceux qui sont stabilisés depuis un certain temps et ceux qui sont en attente (mise au point sur leur situation, attente concernant la décision de justice, retour potentiel en famille,). Un des objectifs important du centre étant de stabiliser ces enfants tant au niveau de leur situation familiale, si possible, qu'en les (re)scolarisant et leur offrant un cadre de vie stable et sécurisant.

Le centre, ouvert depuis 7 ans à Saint-Louis et soutenu par des organismes tels que l'UNICEF, l'OIM (Organisation Internationale pour les Migrations) et le Samu Social, se charge d'accueillir une trentaine de jeunes de 0 à 20 ans qui sont en danger dans la rue, en errance, en fugue ou qui vivent dans des conditions familiales difficiles. La philosophie et le projet de la Liane sont axés sur le respect des droits de l'enfant et la lutte contre les violences faites aux enfants, l'accompagnement individualisé dans la prise en charge, le souci de

permettre au jeune de découvrir ce qui l'entoure et particulièrement de faire ses choix de vie. Dès lors, le centre met tout en œuvre pour fournir une scolarisation/formation professionnelle à l'ensemble des résidents.

La collaboration avec Terres Rouges

La collaboration a débuté dès l'arrivée des travailleurs Terres Rouges à Saint-Louis. Effectivement, dès janvier 2011, deux psychologues furent présentées à l'équipe des travailleurs de la Liane et petit à petit, le travail a pris de l'ampleur au sein de la structure. Fin de l'année 2011, 4 psychologues Terres Rouges travaillent à la Liane. Au titre de « partenaire particulier », car offrant l'opportunité de travailler dans un cadre stable et qu'il s'agit, par ailleurs, de la seule structure résidentielle à Saint-Louis, la Liane a été le lieu où nous avons consacré le plus de temps, en général un jour par semaine, parfois plus en cas d'événement particulier ou de rendez-vous fixé.

Au début de l'année 2014, un des deux psychologues de l'équipe Terres Rouges est intervenu auprès du projet garçon de la Liane, tandis que l'autre était en charge du projet fille. A cela ce sont rajoutés les deux stagiaires que nous avons eues qui sont intervenues dans les deux projets.

La participation au projet garçon de la Liane a principalement consisté en trois activités différentes :

- La participation à la réunion d'équipe hebdomadaire du lundi matin
- La réalisation d'entretiens avec les garçons ainsi que les suivis auprès des familles
- L'organisation, depuis mai 2014, de causerie-jeux de rôles – expression corporelle de façon bimensuelle

En plus de ces activités, le psychologue partage le repas avec les enfants du centre et prend également le temps de jouer aux cartes ou de discuter avec les jeunes, moments interstitiels lors desquels sa présence et son rôle étaient testés et mis en exergue. Ces moments, bien qu'ils peuvent paraître anodins voire inutiles, sont cependant souvent le moment privilégié pour rentrer en contact avec les jeunes. Et c'est souvent sur ces relations informelles que vient s'initier la relation de confiance pouvant potentiellement déboucher sur un suivi sur la base de celle-ci. Ce moment est d'autant plus important pour les nouveaux arrivants qui, n'étant généralement pas directement (re)scolarisés, sont présents au centre le matin et pendant les

vacances. Ces cadres plus calme de La Liane, vu le peu d'enfants pendant les vacances, ont permis un rapprochement plus important entre le psychologue et les jeunes enfants, propice à l'instauration d'une bonne relation de confiance en ce qui concerne les jeunes récemment arrivés. Les effets de cette bonne relation de confiance se furent sentir lors des éventuels entretiens ainsi que lors des groupes de parole/causeries. Pour ce faire, nous passâmes beaucoup de temps informel en compagnie des jeunes du centre lors d'activités diverses : football, cartes, préparation de l'attaya (thé traditionnel), participation au repas, ainsi que présence lors des fêtes religieuses musulmanes (ramadan, korité) ainsi que lors des anniversaires.

Enfin, le psychologue consacre également un certain temps à la lecture des dossiers des jeunes afin de déjà avoir un aperçu de leur parcours, ainsi qu'à y rendre compte régulièrement des entretiens effectués. Ces transmissions écrites ne consistent qu'en les informations pertinentes pour l'équipe prenant en charge le jeune, sans briser la confidentialité caractéristiques des entretiens psychologiques. Cependant, lorsque l'entretien a lieu avec un des membres du personnel, cette question de la confidentialité partagée n'est pas sans posé question et nécessite d'être interrogée et clarifiée.

Durant le mois de mars, l'équipe mobile de Terres Rouges au complet a participé à une formation en pédopsychiatrie, octroyé par un psychiatre français. Cette formation, d'une fréquence de quatre demi-journées, a permis de reprendre les notions de psychopathologie et de développement plus précisément en ce qui concerne l'enfance et l'adolescence.

Il est enfin à noté le passage d'un hippothérapeute/équithérapeute présent depuis novembre pour 3 mois avec qui nous avons eu l'occasion d'avoir beaucoup de discussion, d'échanges et que nous avons parfois accompagné dans ses activités. Nous avons trouvé son approche très intéressante, pertinente et complète (préparation, attentes, séance, feedback et expression via le dessin pour conclure la séance). L'apport de ses séances se fit ressentir sur les enfants et les informations recueillies permirent d'enrichir notre compréhension des jeunes. Il est d'ailleurs prévu que l'infirmier du centre poursuive ces activités d'équithérapie.

Nous allons maintenant analyser successivement les trois activités principales du psychologue.

a) La réunion d'équipe hebdomadaire

Chaque lundi matin se déroule à la Liane la réunion d'équipe de la structure rassemblant tout le personnel concerné par le projet garçon de la Liane : les deux éducateurs, l'infirmier, le coordinateur, la directrice, les éventuels stagiaires/bénévoles du centre ainsi que le psychologue de Terres Rouges. Cette réunion hebdomadaire est l'occasion d'échanger les informations utiles au suivis de chaque jeune ainsi que de partager son point de vue sur le jeune ainsi que sur son évolution.

L'objectif de cette réunion est de faire circuler la parole et les informations dans l'équipe ainsi que de discuter du cas de chaque enfant et de coordonner les actions.

Cette réunion apparaît comme un moment privilégié pour percevoir les difficultés auxquelles est confrontée l'équipe dans sa vie quotidienne et surtout les moyens qu'elle envisage pour les surmonter. Citons par exemple les sanctions ou encore comment amorcer le départ d'un jeune, comment mieux comprendre le comportement de l'un d'entre eux, etc.

Cette réunion du lundi matin s'est avérée souvent très dense, chargée, où chaque membre de l'équipe est amené à prendre une place suffisante pour s'exprimer. Elles sont également l'occasion pour l'équipe Terres Rouges d'apporter notre éclairage sur les cas rapportés et, en second plan, de renforcer le cadre de l'action de l'équipe « Terres Rouges » au sein de cette institution partenaire. Lors d'une de ces réunions, par exemple, nous nous sommes attelés à préciser la confidentialité et le secret professionnel auquel nous sommes tenus, et surtout de préciser la notion de secret partagé en ce qui concerne cette réunion d'équipe, afin que l'échange d'information puisse se faire de façon respectueuse de la confidentialité de chaque cas.

Nous sommes régulièrement mobilisé en tant que psychologue, avec son expertise et son regard extérieur, sur les situations des jeunes voire sur la manière de régler certains conflits ou certaines remises à l'ordre. La question du règlement et des sanctions est un sujet régulièrement abordé qui n'a pas encore pu faire l'objet d'une réponse claire. En effet, comment combiner l'aspect « maison des droits de l'enfant » et protection de ceux-ci, surtout vu leur vécu passé, tout en ne permettant pas tout et en s'appuyant sur un cadre nécessaire pour toute vie en communauté ou en groupe. Néanmoins, notre avis ne reste que consultatif et ne détermine pas toujours les décisions qui seront prises.

C'est cependant cette position extérieure qu'est la nôtre qui permet de laisser à l'institution toute sa prérogative dans les décisions à prendre, et nous permet de garder notre position

extérieure permettant d'avoir parfois un avis différent de la direction. Cette divergence d'opinion est généralement bien acceptée par l'ensemble du personnel qui perçoit que ce n'est pas parce qu'on travaille ensemble qu'on doit être d'accord sur tout, bien qu'il soit nécessaire de trouver une position commune.

b) Entretiens et suivis famille

L'équipe Terres rouges a déterminé deux types de missions qu'elle devait effectuer à la Liane, par le biais d'entretiens individuels : la première consiste en une disponibilité d'écoute et de suivi, la deuxième étant de maintenir un maximum le contact entre le jeune et sa famille et de faire des démarches dans ce sens.

Durant l'année 2014, une quinzaine de jeunes ont été pris en charge sur une période plus ou moins longue, par le psychologue. Ces prises en charge concernent des jeunes qui nous sont référés par l'équipe éducative parfois sur sollicitation de notre part, ou qui adressent eux-mêmes une demande de suivi. Ces jeunes sont le plus souvent ceux qui présentent des problèmes relationnels, des difficultés d'intégration dans le centre, des comportements violents, des difficultés à s'insérer dans un projet de scolarisation ou de formation ou qui désirent prendre le temps de revenir sur leur vécu, souvent difficile, jalonné d'épreuves, de ruptures, d'errance, etc. Chaque prise en charge est personnalisée, le cadre et les objectifs fixés pour l'intervention varient en fonction de chaque jeune. En effet, certains jeunes sont vus plus régulièrement que d'autres et la durée de l'entretien est aussi variable. Pour certains, le dessin est également utilisé comme support d'expression.

En ce qui concerne la question de la langue, le psychologue effectue si possible ses entretiens seul, en français et en se débrouillant avec le wolof et avec tous les modes de la communication. Dans les cas où ce n'est pas suffisant, celui-ci se fait accompagner de l'infirmier du centre qui assure la traduction des entretiens, ce qui n'est pas sans poser beaucoup de questions quant à la confidentialité de l'entretien, et le non-jugement et l'objectivité toujours relative du traducteur (« *traduttore, traditore* » comme le précise une célèbre expression italienne : le traducteur est un traître).

Lors de ces entretiens, un intérêt tout particulier est consacré à **l'histoire familiale** du jeune et à ses parents. En effet, ces enfants ont souvent une image idéalisée de leur couple parental qui résiste à tout ce qu'ils ont pu vivre, vivants dans l'espérance de retourner vivre chez eux un jour. Néanmoins, cette possibilité n'est pas toujours possible dans la réalité mais nous avons

constaté l'importance de garder un contact avec cette famille qui ne peut héberger le jeune pour le moment, ne fusse que pour insister auprès du jeune qu'il a bien des parents afin qu'il puisse se forger, à partir de ça, son identité.

En effet, surtout pour les enfants talibés ayant vécus quelques années sans contact avec leurs parents, la question de **l'identité** est souvent abordée en entretiens. Il est à ce moment là important de préciser à l'enfant qu'il ne vient pas de nulle part mais qu'il a bien un papa et une maman, comme le prouve son nom. En effet, force est de constater que beaucoup d'enfants talibés éprouvent beaucoup de difficultés à reconnaître leur identité propre, se faisant majoritairement appelés « talibés » et non leur prénom.

Dans ce contexte de maintien de **liens familiaux**, si ténus soient-ils parfois, le psychologue est parfois amené à avoir des contacts avec les parents des enfants. Ces contacts sont alors l'occasion de bien insister sur l'importance de l'implication, si possible, des parents dans la situation de l'enfant, ne fusse que par des appels téléphoniques réguliers. En effet, force est de constater que pour les parents qui placent volontairement leur enfant à la Liane, ceux-ci sont tentés de se désinvestir de la situation de leur enfant. Ces contacts réguliers si possible permettent de les responsabiliser sur leur situation de parents et permettent à l'enfant de continuer à pouvoir appuyer la formation de son identité. Il arrive par exemple fréquemment au psychologue d'appeler la mère d'un jeune, cette dernière habitant à Dakar et ne voyant que rarement son fils ou de rencontrer les parents au centre lorsque cela peut s'avérer nécessaire.

Enfin, il arrive également au psychologue de sortir du centre et de partir en mission sur le terrain : pour une visite à domicile afin de rencontrer les parents, lorsqu'un jeune est en fugue et qu'on le suspecte d'être retourné chez lui, ou encore pour raccompagner un jeune chez lui ou l'amener dans un autre centre. Ces situations permettent au psychologue de, si le jeune est présent, le soutenir et l'accompagner et de soutenir sa parole. Ces missions sont souvent très instructives quant au jeune afin de mieux comprendre sa réalité et se rendre compte de son comportement en dehors du centre.

c) Groupes de paroles –Causeries

Le deuxième trimestre de cette année fut l'occasion à la *Liane* de mettre en place une nouvelle initiative auprès des jeunes hébergés au centre. En effet, nous organisons dorénavant des groupes de paroles/causeries pour les jeunes (garçons et filles) âgés de 7 à 15 ans hébergés au

centre. Ces discussions sont organisées avec l'aide de Pape, un des éducateurs du centre, un lundi sur 2 après le repas de midi.

La première fois, nous l'avons fait dans le dortoir des garçons car l'équipe nous avait dit qu'il leur arrivait de réunir les enfants pour discuter un peu juste après le repas et avant la sieste dans cette pièce. Néanmoins, ce cadre ne permettant pas que chaque enfant s'asseye autour d'une table mais plutôt tentant ceux-ci de s'allonger sur des matelas et de chahuter, nous avons changé de lieu et faisons dorénavant ça dans la grande salle de réunion où chacun peut être assis autour de la grande table. Lors de la première causerie, nous avons posé le cadre et interrogé les jeunes sur les sujets qu'ils souhaiteraient qu'on aborde ensemble. Ensuite, nous avons discuté en réunion d'équipe de ces thèmes et d'éventuels nouveaux thèmes qu'il serait intéressant d'aborder. Pour l'instant, nous avons abordé la question du règlement et celle des droits et devoirs des enfants. Ces moments d'échanges sont intéressants et les jeunes semblent en être demandeur, permettant de remettre un cadre dans les attitudes à avoir et à ne pas avoir au centre et en parlant sans cibler ou stigmatiser une personne. Cela permettrait également à l'éducateur de pouvoir rappeler la causerie lorsqu'un jeune adopte un comportement inapproprié discuté lors d'une causerie. Par exemple, les jeunes nous ont amenés les nombreux problèmes de bagarres et d'insultes au centre. Nous avons ensuite réfléchi ensemble sur cela et sur les moyens de les éviter. Dorénavant, si un jeune se bagarre ou insulte, l'éducateur pourrait rappeler la discussion auquel le jeune a pris part en lui rappelant les moyens que nous avons mis en évidence pour éviter de telles situations. Cet échange sur le règlement s'inscrit pour nous dans la continuité de notre réflexion et des échanges que nous avons pu avoir depuis plus d'un an avec certains membres de l'équipe sur l'absence d'un règlement pour les jeunes (alors qu'il en existe un pour le personnel) et la difficulté d'en instaurer un. Nous avons l'impression que ce genre de discussions favorise la réflexion dans ce sens.

Les sujets abordés furent assez variés tels les violences entre les hommes et les femmes ; la notion de propriété, de prêt et de don ; la propreté et l'hygiène ; la fugue.

Au mois d'octobre, nous avons évolué le concept en jeux de rôles/sketch/mime/dessin. En effet, au retour de vacances, le groupe était trop nombreux (15 VS 5-6 avant) et trop disparate en âge (de 6 à 14 ans) pour continuer la formule causerie classique. Cette nouvelle approche participative s'est avérée très positive mais demande beaucoup d'encadrement éducatif et en wolof. C'est pourquoi quand nous l'avons fait nous étions au moins 4-5 encadrants dont la

stagiaire de Terres Rouges. Cette nouvelle façon d'interpréter les sujets permirent beaucoup de développements et d'échanges sur les thèmes mis-en-scènes. Ceux-ci ont été : la sexualité des adultes envers les enfants, sur demande insistante de la directrice (en mode *Qui s'y frotte s'y pique*) ; le respect, le rapport à l'argent, le rapport homme-femme et grand-petit ; et la misère. Ces techniques de mise-en-scènes permettent à chacun tout d'abord de s'investir dans le thème et d'y apporter son interprétation personnelle, et ensuite dans les discussions que le contenu soit accessible à chacun tenu compte de son âge, sa maturité, son développement, sa maturité, ...

Au travail !

En ce qui concerne la perspective de l'année 2015, il s'agit tout d'abord de maintenir nos activités et notre implication telle qu'elle est actuellement auprès de ce centre. En effet, notre présence à la réunion d'équipe nous permet de renforcer les capacités de l'équipe et d'aborder certains sujets importants tels les sanctions, la spécificité du travail du psychologue, l'importance de la relation de confiance ou encore le rapport avec la famille. En plus de cela, nous maintiendrons également nos activités d'entretiens, de suivis et de causeries-groupe de parole. Nous pensons que cette dernière activité initiée en 2014 mériterait d'être poursuivie car il s'agit d'un bon moyen d'impliquer tous les enfants dans une démarche de réflexion et d'ouverture en traitant des thèmes variés qui souvent les concernent tous. De plus, par la dynamique des sketches et de l'expression corporelle, graphique, créative etc., cela permet leur implication concrète dans ces ateliers et une meilleure compréhension et réflexion sur les thèmes abordés.

1.2. La Liane – Projet Fille (par Fanny)

Présentation de la structure

Depuis le début de la collaboration en 2011 des intervenants de Terres Rouges participent au travail mis en place à la Liane.

Ce projet s'adresse à des jeunes filles, des jeunes femmes, des mères isolées, vulnérables et en proie au danger. Le projet fille, s'adresse à des jeunes filles hébergées ou non au centre de la Liane. C'est à dire que certaines filles bénéficient de l'hébergement et d'une aide globale (une petite dizaine de jeunes filles entre 0 et 20 ans) alors que d'autres bénéficient uniquement d'un soutien financier, matériel ou autre (cela concerne une vingtaine de cas supplémentaires). Une responsable du projet fille est désignée par la Liane et celle-ci s'occupe de l'ensemble des dossiers des filles.

L'objectif général du projet est de contribuer à la protection des filles et jeunes femmes contre leur exploitation (travail domestique, mariages précoces, mendicité, voir prostitution), contre les violences dont elles sont victimes, par le retrait de la rue, la prévention, l'information, l'éducation, la formation et enfin l'accompagnement à la réinsertion.

De façon plus concrète, la Liane-projet fille vise à :

- Mettre en place un dispositif de prise en charge du public visé et permettre aux filles et jeunes femmes de s'inscrire dans une démarche d'alphabétisation, de scolarisation, de formation professionnelle.
- Développer des actions d'information et sensibilisation auprès des filles, des jeunes femmes et leur famille, en matière de respect des Droits des Femmes, du genre, et de la prévention des risques de violences.

Concrètement, de manière générale, les bénéficiaires ont fait appel à la Liane directement ou par le biais d'une structure ou d'une personne (AEMO, instituteur, etc.). Suite aux enquêtes sociales, certaines jeunes filles, dont les situations sont très particulières, sont hébergées à La Liane dans deux chambres réservées aux filles. Certaines filles hébergées actuellement sont par exemple de jeunes filles-mères pas encore majeures et dont la famille ne veut plus les héberger. L'hébergement se fait soit de manière imposée par une structure ayant le pouvoir de

l'imposer (ordre du juge) ou de manière volontaire, suite à un accord avec la famille.

La collaboration avec Terres Rouges

Notre intervention auprès de la Liane depuis les débuts de Terres Rouges garde tout son sens. En effet, les enfants pris en charge par la Liane et plus particulièrement les filles vivent bien souvent des situations difficiles. Plusieurs filles hébergées à la liane sont suivies par la psychologue qui suit également le cas de filles extérieures. Dans ce cas, les entretiens se déroulent dans les bureaux de la Liane. La responsable du projet filles joue également le rôle d'interprète durant les entretiens avec la psychologue si cela est nécessaire.

La psychologue intervenant à la liane rencontre systématiquement les nouvelles filles hébergées à la Liane. Par contre, les suivis ne sont pas systématiques, c'est-à-dire que l'ensemble des filles hébergées à la Liane ne bénéficie pas d'entretiens psychologiques. Certains suivis sont parfois suspendus durant une longue période avant de reprendre en fonction de la demande de la jeune et/ou des événements. La psychologue intervient deux après-midi par semaine en plus de la réunion spécifique au projet filles. Aussi, la psychologue participe aux activités du centre de manière plus informelle afin de se faire connaître par l'ensemble des filles et permettre à chacune d'elles la possibilité de s'adresser à elle si nécessaire un jour.

Le travail de la psychologue à la Liane pour le projet fille est donc de participer aux réunions d'équipe hebdomadaires et spécifiques au projet fille (le jeudi matin), de rencontrer les filles lors de temps plus informelles telles que dans des activités afin de se faire connaître et faire connaître son travail par l'ensemble des filles et finalement, de faire des entretiens et des suivis avec certaines des filles hébergées ou non à la Liane.

a) La réunion d'équipe hebdomadaire

La réunion du projet filles de la Liane est composée de la directrice, responsable du projet, de la sociologue, de l'infirmier ainsi que de la psychologue. Lors de cette réunion d'équipe, toutes les dimensions des prises en charge sont abordées plus ou moins en profondeur en fonction de leurs actualités. Chaque acteur de cette réunion ayant sa spécificité professionnelle, les différents sujets, déjà pris en charge ou postulant pour une prise en charge, sont abordés sous plusieurs angles, ce qui permet à chaque fois de se faire une idée plus globale sur la marche à suivre. La spécificité du psychologue dans cette réunion découle de sa manière d'aborder la situation d'un sujet. La psychologue émet son avis sur les différents

cas et est également interrogée par l'équipe à certains moments. Ces réunions d'équipe sont également le moment où l'on discute ensemble d'un éventuel rapprochement de la psychologue de l'un ou l'autre sujet, sous forme de proposition d'entretiens individuels faite par la directrice ou la sociologue. Le contenu de ces entretiens n'est pas directement traité lors de ces réunions sauf lorsque le sujet le demande, mais un bilan de l'état d'avancement de la prise en charge psychologique est partagé.

b) Les entretiens individuels

La prise en charge psychologique des filles de la Liane découle d'une demande du sujet lui-même, d'une proposition de l'équipe ou suite à l'observation de la psychologue. L'entretien permet de proposer un lieu d'écoute où le sujet est invité à s'exprimer librement de ce qui le préoccupe. La prise en charge s'effectue soit un individuel, entre la psychologue et la jeune fille, soit en co-thérapie avec la sociologue. Dans ce cas, c'est pour des raisons de traduction que la sociologue participe à l'entretien. Mais bien souvent, le travail en collaboration avec la sociologue ne se limite pas uniquement à la traduction. En effet, étant plus souvent présente auprès des différents cas de jeunes filles de la Liane, elle apporte un plus dans l'entretien, grâce à la connaissance du cas et son expérience au sein de l'institution. Bien souvent, l'entretien, se termine par un partage entre la sociologue et la psychologue sur le ressenti de la situation abordées. En fonction des situations, la prise en charge se fait entre deux fois par semaine et deux fois par mois. Il n'est pas exclu que les entretiens se déroulent dans les bureaux de Terres Rouges lorsque cela nous semble plus propice pour le cas. Ce lieu est effectivement destiné à pouvoir accueillir des entretiens lorsque cela s'avère utile ou nécessaire. Les problématiques rencontrées dans les différentes prises en charge auprès des filles de la Liane sont très variées allant d'un suivi d'accompagnement ou de soutien à des cas de psychiatrie. La présence de la psychologue a permis d'effectuer cette année entre 4 et 10 entretiens par semaines.

1.3. L'AEMO (par Aïda)

Présentation de la structure

AEMO : Action éducative en milieu ouvert a pour mission la protection des enfances, la médiation familiale, la rééducation des jeunes en difficultés, la réinsertion sociale et professionnelle. L'AEMO, comme tous les autres services extérieurs de la Direction de l'Education Surveillée et de la protection Sociale (DESPS) est réglementé par les dispositions générales du décret n° 81-1047 du 29 octobre 1981 fixant les règles organisationnelles et de fonctionnement des services extérieurs de la DESPS.

En effet l'AEMO de Saint-Louis a été créée dans le souci de protéger les enfants et de réduire la délinquance juvénile. Au début l'AEMO était abrité par la maison du Doyen des Educateur Spécialisé. Ce n'est que vers la fin de l'année 1978, après un long tiraillement avec la BMS qui voulais cohabitait avec l'AEMO, que l'annexe de la gouvernance précisément au 3eme étagea été mise à la disposition de celui –ci.IL partage les locaux avec le service CNL. Son emplacement au 3eme étage ne favorise pas l'accès surtout pour les personnes en situation d' handicap et les personnes agés.

Le service prend en charge les mineurs en danger moral ou en conflit avec la loi et fait également des médiations familial pour stabiliser l'harmonie familiale .Pour ce faire l'AEEMO dispose de trois bureaux :

- Le bureau du coordonnateur, il est l'autorité compétente pour rédiger les notes de services, les fiches de description de poste, et l'organigramme, superviser le travail des autres agents.
- Le bureau de la liberté surveillé et de la protection sociale qui s'occupe des enquêtes sociales : enquêtes sociales de protection, de garde d'enfant, d'adoption, des enquêtes sociales de personnalité. Il assure également la liaison entre le parquet, le commissariat de police, la brigade de gendarmerie, la prison et le cabinet d'instruction.
- Le bureau de l'action éducative qui travaille en relation avec les ASC (Associations Sportives et Culturelles) et mouvement de jeunesse, les établissements scolaires et s'occupe également de la prévention. Il est en

charge du replace des jeunes en rupture avec la loi dans le milieu scolaire et en assure également le suivi.

Collaboration avec terres rouges

Cette collaboration est née suite à une discussion entre le coordinateur de Terres Rouges et celui de L'AEMO, Ndaraw Diop. Celui-ci jugeait nécessaire voir urgent d'avoir une équipe n de santé mentale au sein de la Région de Saint-Louis d'autant plus que le décret 81 1047 veut que tout service AEMO soit composé d'une équipe pluridisciplinaire pour une meilleure prise en charge des enfants.

La collaboration est assurée par une éducatrice spécialisée, formée pour travailler dans structure telles que l'AEMO et est appuyé par un psychologue de l'équipe. Cette démarche permet une meilleure intégration des axes investies par l'AEMO, mais également avoir au sein de Terres Rouges une spécialiste du suivi et de la protection des enfants

a) Les entretiens

Le travail de l'éducatrice spécialisée consiste à s'inscrire dans une dynamique participante aux activités de l'AEMO : accueil, entretien, suivi, référencement... Il s'agit donc d'accueillir et d'écouter des personnes en situation de détresses, victimes de maltraitance, d'abus ou en conflit avec la loi.

Nos permanences tous les mardis et jeudis matin nous permet d'entrer directement en contact avec les personnes auprès de qui nous intervenons ou par référencement par le coordinateur de l'AEMO. Ces entretiens se déroulent généralement en deux phases. La première phase consiste à une prise de contact dans les locaux de l'AEMO et une évaluation rapide de l'état psychologique de la personne et une prise de rendez-vous au bureau Terres Rouges. C'est à partir de ce moment qu'intervient la deuxième phase qui est le suivi par les psychologues et qui dans certains cas font un retour d'éléments à l'AEMO en rapport avec l'évolution du cas suivi.

A ce jour, nous suivons des cas d'enfant dont les parents se sont désengagés, des enfants victimes de maltraitance, d'abus sexuel. Au delà des enfants, nous avons suivis aussi des adultes victimes de traumatismes et dont les conséquences affectent leurs santé mentales, des personnes victimes de maltraitements et de toute forme d'abus. Ces personnes sont souvent victimes de rejet de la part de leur famille qui les considère comme une honte ou un poids

familiale. Ainsi, Les conséquences psychologiques de ces victimes, sont trop sous estimées et ignorées par les parents. A cet effet au moment des entretiens le psychologue note souvent des souffrances psychologiques comme colère, ressentiment, honte, humiliation, peur, désespoir, de la part de la victime. Pour les soulager et les rassurer le psychologue prête une attention particulière à ce qu'ils disent et à ce qu'ils ressentent afin de rétablir une relation de confiance et qui permette aux personnes de trouver un lieu de « décharge ». Et une fois que cette relation est établie le patient peut tout dire par rapport à son problème. Le psychologue discute avec eux sur les possibilités de l'aide afin de les soutenir, de les accompagner et de les suivre pour que les victimes trouvent une solution à leur problème.

b) Les médiations familiales

Nous faisons en plus des entretiens psychologiques des médiations familiales et la thérapie de famille. Après avoir vu des cas où l'enfant est facteur de conflits familiaux ou utilisé comme moyen de pression, les éducateurs nous demandent d'aller sur le terrain afin de rétablir les liens. Dans ce cas de figure le psychologue fait des visites à domicile, souvent accompagné par l'AEMO et essaie de discuter avec les membres de la famille ou des deux familles en conflit. L'objectif de cette démarche est de voir le cadre de vie des familles afin d'évaluer la situation mais aussi de voir l'environnement dans lequel évolue l'enfant. Il arrive souvent aux membres de la famille d'être réticent au début de la discussion mais ils finissent toujours par collaborer pour l'intérêt supérieur de l'enfant et le bien-être psychosocial de toute la famille.

Enfin l'équipe Terres Rouges discute souvent avec les éducateurs par rapport à leur pratique. Les discussions concernant les différents dossiers des mineurs, sur les jeunes à problèmes et leur famille, sur des activités qui peuvent aider certains jeunes et leurs familles à mieux se comprendre, d'assumer et à développer leur propre projet de vie de façon réaliste. Pour que notre action soit mieux comprise par les éducateurs de l'AEMO, l'équipe organisera une réunion avec le personnel de cette structure afin de discuter sur la différence entre la fonction psychologique au sein de l'AEMO et la fonction éducative.

Au Travail :

La collaboration entre l'équipe Terres Rouges et intervenants de l'AEMO sera plus avantageuse pour les bénéficiaires. La réunion avec l'équipe de l'AEMO a été l'occasion de redéfinir les modalités de notre intervention et les attentes de deux partenaires par rapport à cette collaboration. Le personnel de l'AEMO semble beaucoup plus comprendre le sens de la

collaboration avec Terres Rouges à la sortie de la réunion sur la différence entre la fonction psychologique et le travail e Terres Rouges et la fonction éducative. Nous leur avons expliqué que l'équipe est plus présent dans les bureaux de Terres Rouges et donc de nous référer les cas en dehors des permanences. Le coordinateur de L'AEMO demande notre emploi du temps pour savoir quand référer les cas qui demandent notre expertise. L'équipe demande à ce que les enfants qui sortent de prison de venir au bureau pour être suivi là-bas.

1.4. La MAC (par Aïda)

Présentation de la structure

La collaboration avec Terres Rouges

Créer en 1963, cette prison accueille des hommes, des femmes et des mineurs sur décision judiciaire. La collaboration avec la Mac a été facilitée par le coordinateur de l'AEMO de Saint- Louis. Rattaché au département de la justice, l'AEMO est en charge du suivi des mineurs à la MAC.

a) Notre intervention à la MAC

Auprès des mineurs

Nous travail cette année fut la tenu de séance de discussion accompagné de thé et des cacahouètes ou de la boisson pour créer une ambiance décontracté qui leur offre de la chaleur et du bien-être.

Cette manière de procéder permet aux de retrouver un climat de confiance mais aussi d'assouplir les rapports qu'ils entretiennent entre eux d'abord et en suite d'établir une relation de confiance avec les intervenants de Terres Rouges. Généralement dès que de nouveaux arrivants sont identifiés, il convient à un des anciens de faire une petite présentation de l'équipe mobile et le travail que nous faisons. Ensuite un entretien est proposé au nouveau pour évaluer sa situation et ses besoins. C'est aussi une occasion pour lui faire un tableau sur l'intérêt de notre travail, la confidentialité et le non jugement et il convient au mineur d'exprimer le désir de faire des entretiens par la suite, à chaque fois qu'il le désire.

A partir de ce travail qui se fait avec chaque mineur, nous avons suivis plusieurs dossiers au niveau du tribunal et à l'AEMO. Nous informons ces jeunes de l'état de leurs dossiers, et nous nous entretenons avec le juge sur leur situation. Aujourd'hui nous suivons plusieurs cas qui ont séjourné à la MAC.

Auprès des femmes

L'année 2014 a été aussi marquée par notre intervention au niveau des femmes en plus des mineurs. L'équipe Terres Rouges a commencé à intervenir au carré des femmes suite à la demande du personnel de la Mac qui a constaté un grand besoin auprès des femmes. Les

femmes sont des groupes vulnérables suite à des délits d'infanticides, vole, coups et blessures volontaires ou autres, tombent dans les mains de la justice. Leur fréquence varie entre 9 et 13 femmes. Certaines sont en attentes de jugement et d'autres sont entrain de purger leur peine. Cependant le nombre de femmes qui ont commis des délits d'infanticide est plus important. Elles se plaignent de leurs situations en milieu carcéral qui n'est pas toujours facile à accepter et qui les amenant à se remettre à Dieu, mais aussi de la lenteur des procédures judiciaires. Nos actions se tournent autour des entretiens pour les soulager les rassurer et les ramener à réfléchir à leur réinsertion.

Nous faisons aussi des groupes de parole au niveau des femmes pour permettre à chacune de s'exprimer. Les femmes amènent elles même les sujets de discussion, nous sommes à l'écoute attentive. Au détour d'un de ses moments de partage, nous avons abordé la polygamie, le fait que leur maris leur manque mais aussi comment rester femmes, se sentir belles, garder son estime de soi tout en étant incarcérés. Ainsi est née l'idée d'organiser une activité gommage et maquillage, un moment de bien être pour prendre soin de soi et de se retrouver en tant que femmes.

Cependant l'équipe est souvent confrontée à un problème de la langue au moment des groupes de paroles, le nombre de mineurs qui parlent peulhs sont souvent très important et chez les femmes, dans certains cas. Ces derniers ne se comprennent pas tous. Mais l'équipe essaient tant soi peu d'intégrer tout le groupe, en faisant recours à un autre jeune pour traduire. Au cours de l'année, un changement s'est opéré au niveau de la Mac. Le directeur de la MAC est remplacé par une dame très intéressée par notre action et avec qui nous réfléchissons sur les possibilités d'une intervention de l'équipe Terres Rouges auprès des hommes.

b) Collaboration Terres Rouges et ONG Partenariat Saint-Louis

Les femmes disent qu'elles souffrent parce qu'elles pensent que leurs réinsertions socioprofessionnelle sera difficile. Elles craignent le rejet et le jugement. Et malheureusement pour elles, il n'existe pas ce travail de préparation pour la libération et le retour dans la société et la réinsertion socioprofessionnelle. Pour parer à cette marque l'ONG partenariat souhaiter une franche collaboration avec Terres Rouges et propose d'intervenir auprès de femmes détenues par des formations pour leur insertion socioprofessionnelle.

Au travail !

Il est prévu, de faire des groupes de paroles en utilisant des supports : photos, images pour faire participer tout le monde au carré des mineurs ainsi que celle des femmes. Mais également de nouer une relation de partenariat avec le procureur, le président du tribunal pour enfant, les juges d'instructions. (1^{ER} cabinet et 2eme cabinet), les avocats pour pouvoir accompagner les détenus, femmes et mineurs, dans les procédures judiciaires.

Il est également prévu de trouver un moyen de rendre optimale la ressource humaine du beau à la MAC. Nous sommes quatre travailleurs, nous envisageons d'assurer les entretiens et les groupes de parole en même temps en travaillant en binôme.

1.5. La Maison de la Gare (par Aïda)

Présentation de la structure

La maison de la gare est une association à but non lucratif, apolitique et laïque, fondée en 2007 par un groupe de dix personnes, anime par la volonté d'améliorer les conditions de vie des talibés dans leur pays.

L'équipe Maison de la Gare entend aider les talibés à s'intégrer dans la vie tant sur le plan social que professionnelle en leur donnant accès à l'éducation, à l'information par des formations professionnelles et à des activités sportifs ou artistiques.

Cette volonté est née du constat Saint-Louis est considérée comme la ville de l'école coranique du Sénégal et que les enfants viennent de partout pour apprendre le coran. Cette jeunesse laissée à elle n'est pas préparée à faire face au déficit de l'avenir et peu d'opportunités leurs sont données pour construire leurs propres projets de vie.

a) Intervention de terres rouges à la MDG

Les talibés sont souvent atteints de trouble psychique dû au manque d'affection parentale. Pour ce faire, le responsable de cette structure, noue une collaboration avec Terres Rouges pour la bonne prise en charge de cette cible vulnérable. Et pour bien mener ses actions auprès des talibés l'équipe Terres Rouges intervient deux demi-journées à la maison de la Gare : les lundis et les mercredis. Les permanences des lundis soirs s'orientent sur des discussions avec des groupes de jeunes assez restreints ou des contes suivis de discussions par rapport leurs situations, à la vie, à l'avenir... C'est aussi des moments d'observations des enfants pour en identifier ceux qui ont des blessures physiques et de les référer à l'infirmier du centre et de discuter avec l'équipe de la maison de la gare sur les besoins de ses enfants et le type d'encadrement approprié selon le cas. En effet, la fréquentation du centre est plus faible les lundis et le nombre d'enfants dépasse rarement la trentaine. Les mercredis c'est des activités purement récréatives. Parfois aussi, nous nous rassemblons avec l'équipe de la maison de la Gare afin de débriefer des activités précédentes ou de parler de cas plus spécifiques nécessitant l'attention de chacun en fonction de ses attributions ou même de discuter autour de leur pratique.

b) Les activités créatives et récréatives

Les activités que nous réalisons auprès des talibés de la maison de la gare, permettent de travailler la dextérité, la créativité et l'habilité de leurs mains. Ces activités permettent aussi aux enfants de s'exprimer à travers les objets d'art qu'ils réalisent au cours des séances de travail et de travailler les notions de création et de réalisation chez les jeunes. Les activités ont également pour objectif d'aider les enfants à se libérer, à développer leur acquis, et leur degré de mémorisation. De plus elles permettent aux jeunes talibés de se valoriser.

Au travail !

Il est prévu en plus de l'animation et de discussions avec l'équipe, d'axer notre intervention sur une dimension plus psychologique. Mais cela ne sera possible que si les dortoirs de la maison de la gare commencent à fonctionner et que le coordinateur nous donne un lieu plus approprié à notre action. Ce qu'il a promis de faire car selon lui Terres Rouges est un partenaire qu'il compte beaucoup pour la bonne prise en charge des enfants de la rue.

1.6. Keur Mame Fatim Konte (par Gauthier)

Présentation de la structure

Ce centre de formation et de promotion sociale est implanté sur un site jouxtant Léona et Hlm, deux quartiers populaires de Saint-Louis caractérisés par un faible taux de scolarisation, une population assez nombreuse et un niveau de vie socio-économique très bas.

La population visée par ce centre est diverse : des jeunes enfants provenant de familles démunies, des enfants talibés et des jeunes filles adolescentes, des filles mariées ou encore des mères célibataires. Celles-ci présentent souvent un parcours de vie jalonné d'épisodes difficiles.

L'objectif général du centre est de permettre aux jeunes provenant de situations sociales défavorisées d'avoir accès aux formations professionnelles (couture, coiffure et restauration) et aux apprentissages concernant le sport, l'hygiène, le civisme, la santé, l'éducation sexuelle, etc. Par ailleurs, le centre apporte également une aide aux talibés et leur fournit une éducation sanitaire et des cours d'alphabétisation. Enfin, trois sections maternelles assurent l'enseignement aux moins de cinq ans et une grande bibliothèque est ouverte tant aux jeunes du centre qu'à ceux du quartier.

La collaboration avec Terres Rouges

Le partenariat entre Terres Rouges et cette structure a commencé dès début 2011 et notre action ce centre s'inscrit dans la continuité de ce qui avait été réalisé auparavant au niveau de la formation professionnelle.

En effet, les moments de permanence ont été maintenus tout au long de l'année 2014, soutenus par l'idée qu'une réelle intégration au sein du centre, et ensuite idéalement au sein du quartier, ne se fera que sur une longue durée.

Ces présences favorisent l'ancrage de notre présence au sein du centre et l'insertion dans le corps professoral. Elles ont pour objectif principal d'assurer une présence régulière et visible des psychologues et d'ainsi se rendre disponible tant pour l'équipe d'encadrement que pour les étudiantes. Concrètement, ces moments passés dans le centre sont occupés par des entretiens individuels, des rencontres avec les professeurs, des passages dans les classes afin de s'assurer que tout va bien et de reformuler l'offre d'entretiens et enfin des moments

d'intégration dans les espaces de vies (pause-café de 10h et de 17h, récréations dans la cour devant le bâtiment, ...). Ces temps de récréations sont des moments privilégiés pour les travailleurs de Terres Rouges permettant d'aller au contact d'un maximum de filles de façon informelles afin qu'un climat de confiance envers nous puisse s'installer, soubassement possible à une demande d'entretien par la suite.

L'essentiel de l'action des psychologues au centre KMFk s'articule autour des *entretiens individuels*. La plupart de ces jeunes filles sont référées par un professeur ou un membre du personnel qui, suite à un problème présenté par l'élève, lui a conseillé de venir s'adresser aux psychologues. Les demandes varient fortement d'une jeune fille à l'autre : difficultés relationnelles, familiales, économiques, ... L'objectif des suivis individuels est d'offrir à ces jeunes filles un espace de parole dans lequel ces problèmes peuvent être travaillés en toute confidentialité. Durant l'année 2014, une petite dizaine de filles ont ainsi pu être suivies par notre équipe.

Constituant nos relais principaux, il nous a semblé indispensable de continuer à sensibiliser les professeurs, formateurs, intervenants du centre à notre présence, à notre place, à notre régularité. Effectivement, sans leur conviction intime de notre intérêt dans le centre, il nous est difficile de toucher les jeunes. Nous passons également régulièrement dans l'ensemble des classes du centre afin de se présenter, de bien expliquer en quoi consiste le rôle du psychologue et de proposer des entretiens à toute personne le désirant ! Chacun de nos passages dans les classes amorçait une discussion avec les filles sur leur représentation de la fonction du psychologue et de son utilité. Nous avons eu la chance de pouvoir, dans ces discussions, compter sur la bonne volonté et la grande motivation des différents professeurs et personnel du centre qui n'hésitaient pas à prendre la parole et à défendre ardemment l'utilité des entretiens que nous proposons.

Cependant, nous nous trouvons devant un problème de lieu dédié aux entretiens au sein du centre. En effet, nous n'avons toujours pas pu trouver d'endroit fixe où faire systématiquement nos entretiens. Nous avons discuté de cela avec le personnel du centre et espérons toujours que nous pourrions prochainement nous aménager un lieu dédié aux entretiens qui permettent aux filles qui le souhaitent de venir nous trouver facilement et confidentiellement. Nous proposons aussi régulièrement aux filles que nous voyons en entretien de pouvoir effectuer les entretiens à nos bureaux de Ndioloffene si celles-ci le

souhaite, ce lieu permettant un cadre plus adéquat surtout en ce qui concerne l'anonymat et la confidentialité.

a) Les permanences du mardi matin

Lors de celles-ci, les deux travailleuses de Terres Rouges étaient présentes le mardi matin avant l'heure du début des cours entre 9h30 et 10h. Les filles sont alors à l'extérieur et nous déjeunons ensemble, les conversations laissent souvent sous-entendre une demande qui se concrétise au moyen de facebook, par prise de numéro ou conversation de couloir en a parte. Il est arrivé également que certains professeurs soient absents. Cela a donné lieu à des débats en classe ainsi qu'à des réflexions sur des situations personnelles présentées par les filles elles-mêmes.

Cependant, nous avons vite été confrontés à la limite de la langue ne permettant pas de poursuivre seul (sans personne parlant le wolof) cette permanence. Ces permanences n'ont donc eu lieu que jusqu'à la mi-octobre, en raison du départ d'une des deux intervenants de Terres Rouges qui assurait cette permanence. En effet, ces deux intervenants ne parlant pas wolof, et n'ayant personne pour faire la traduction, notre présence n'avait plus beaucoup de sens. Nous avons cependant bien précisé la possibilité d'être joint à tout moment si nécessaire mais, jusqu'à présent, nous n'avons pas encore été sollicité.

b) Les permanences du jeudi après-midi

Lors de celles-ci, assurées par un psychologue et une éducatrice spécialisée de l'équipe, les suivis sont toujours assurés de façon constante. Nous avons plusieurs fois été sollicités par le personnel pour rencontrer de nouveaux cas. Et de par l'interaction avec le personnel, nous avons été invités pour mener une discussion avec une classe sur leur future expérience de stage. Cela prouve l'intérêt que le personnel accorde à notre présence et à notre action.

Dans ce contexte, nous nous sommes par exemple rendu au domicile de l'une des élèves que nous rencontrons régulièrement afin d'effectuer une forme de médiation familiale avec sa cousine qui assume les frais de sa scolarité mais qui en échange lui demande beaucoup à la maison. C'était pour nous une avancée importante dans le suivi de cette jeune élève que nous suivons depuis longtemps et qui a mis du temps à nous faire suffisamment confiance que pour nous demander de discuter avec sa cousine.

A la reprise de l'année scolaire, nous avons consacré une grande partie de notre temps à la rencontre des nouvelles élèves en allant régulièrement dans leur classe pour nous présenter et discuter avec elles ainsi qu'en nous rapprochant du personnel du centre afin qu'il puisse nous référer les éventuels cas à voir en entretien. Pour la suite de ce trimestre, les activités furent fort calmes : les examens d'Etat, les compositions et les inscriptions pour les nouveaux venus avaient beaucoup d'impact sur notre travail. Nous avons décidé de voir le directeur et tous ceux qui prennent en charge les filles pour mieux travailler en 2015.

D'ailleurs, bien que nous soyons confrontés à une stagnation du travail pour la moitié des permanences (les mardis matins), notre travail n'est ni critiqué, ni remis en question mais ce ralenti suscite un questionnement de la part du personnel. Ceci illustre l'intérêt pour notre travail de la part de la structure et la collaboration saine.

c) Les causeries du vendredi

Lors des différentes rencontres que nous avons pu avoir avec le personnel du centre et plus particulièrement son directeur ainsi que la comptable, la demande fut exprimée que nous participions aux *causeries*, sorte de groupe de parole animé par la comptable un vendredi après-midi sur deux. Notre implication dans cette activité permettrait de pouvoir toucher un plus grand nombre de filles et, par notre démarche ouverte et non-jugeant, d'inspirer auprès d'elle un climat de confiance propice à d'éventuels entretiens individuels futurs. Ces *causeries* permettraient également d'aborder différents thèmes sensibles auxquelles les jeunes filles sont confrontées afin qu'un échange le plus ouvert possible puisse avoir lieu sur ce sujet. De plus, abordé ces sujets de façon collective permettrait de pallier à la pudeur ou à la honte possible d'aborder ces sujets seul. La dimension collective permettrait alors de rassurer sur ces sujets et de faire remarquer aux filles qu'elles ne sont pas seules à être confrontées à cela. Ce premier temps pourrait alors potentiellement déboucher, dans un deuxième temps, sur une adresse d'entretien individuel.

Dans une perspective quelque peu similaire nous avons réinitié, sur demande de la comptable du centre, les causeries du vendredi. Il était prévu que nous débattions, à raison d'un vendredi par mois, sur des thèmes proposés par le personnel et les filles des classes de première année.

Notre implication dans cette activité permet de pouvoir toucher un plus grand nombre de filles et, par notre démarche ouverte et non-jugeant, d'inspirer auprès d'elle un climat de confiance propice à d'éventuels entretiens individuels futurs. Ces *causeries* permettraient également

d'aborder différents thèmes sensibles auxquelles les jeunes filles sont confrontées afin qu'un échange le plus ouvert possible puisse avoir lieu sur ce sujet. De plus, abordé ces sujets de façon collective permettrait de pallier à la pudeur ou à la honte possible d'aborder ces sujets seul. La dimension collective permettrait alors de rassurer sur ces sujets et de faire remarquer aux filles qu'elles ne sont pas seules à être confrontées à cela. Ce premier temps pourrait alors potentiellement déboucher, dans un deuxième temps, sur une adresse d'entretien individuel.

Lors des deux premières causeries auxquelles nous étions associés, nous les avons animées conjointement avec le comptable du centre. Ensuite, nous les avons animé sans la présence de la comptable, ce cadre permettant sans doute une plus grande liberté de parole et pour nous de prendre une place prépondérante dans la gestion de la parole. Nous demandons pour ce faire aux élèves se débrouillant bien en français de nous traduire les propos tenus.

Cependant, ces causeries ayant lieu deux fois les vendredis, nous n'avons pu maintenir de façon durable cette activité car, entre les congés du centre, les nôtres ainsi que la nécessité d'investir parfois des vendredis midis à des moments en équipe, nous avons dû interrompre ces causeries. Néanmoins, le concept nous semble toujours pertinent pour notre action auprès du centre et nous envisageons d'effectuer ces causeries à d'autres moments et peut-être avec un groupe plus réduit d'une seule classe à la fois.

Au travail !

En ce qui concerne les perspectives pour cette collaboration pour l'année 2015, une réunion devrait avoir lieu avec le comité directeur exécutif du centre afin de faire un point sur la collaboration, de mettre en évidence les difficultés et manquement rencontré et d'essayer d'apporter un nouveau souffle à ce partenariat. Nous pensons par exemple à la permanence du mardi matin que nous ne pouvons plus assurer pour l'instant, l'embauche d'un nouveau membre sénégalais dans l'équipe Terres Rouges en janvier pourrait permettre d'à nouveau assurer deux moments de permanence, d'autant plus qu'il s'agit d'élèves différents qui ont les cours le matin ou l'après-midi. Nous pensons également aux causeries qui se sont interrompues et qui nous semble pertinent à réinstaurer, potentiellement pendant la première heure de notre permanence bimensuelle. Enfin, concernant les entretiens individuels, le problème de la disponibilité d'un local fixe pour ceux-ci reste toujours d'actualité.

Nous pensons également que nous n'avons pas de contact assez régulier et formalisés avec le personnel et l'ensemble du corps professoral pour que ceux-ci puissent nous adresser et nous

référer des cas ou pour que nous puissions échanger sur la situation de certains élèves. En effet, nous avons l'impression que le personnel du centre identifie bien les cas qu'ils pourraient nous référer mais que c'est ce référencement qui a du mal à se concrétiser. Le directeur du centre est également en demande que nous puissions avoir un temps d'échange plus systématique avec le corps professorale. Vu le rôle capital joué par l'ensemble du personnel, il serait en effet souhaitable que Terres Rouges puisse s'impliquer et être plus présent auprès d'eux, en participant par exemple à des réunions du personnel ou en organisant de telles réunions.

Par ailleurs, en 2014, des initiatives ont été prises afin de prendre contact avec les conseillers de quartier de Léona-Hlm afin de pouvoir leur présenter notre structure et notre projet. En effet, notre volonté, par l'entremise de notre collaboration avec le centre Keur Mame Fatim Konte, est de pouvoir progressivement s'intégrer et rencontrer les réalités et enjeux sociaux de ce quartier dans le but de pouvoir peut-être élargir notre champ d'action à celui-ci.

Néanmoins, nous n'avons pas encore concrétisé ces rencontres, de part le temps important que nous avons consacré à notre collaboration avec le centre. Une rencontre avec le conseil de quartier serait pertinente à notre sens et pourrait avoir lieu en 2015.

Enfin, il s'agit également de persévérer dans nos objectifs au centre de formation :

- renforcer nos relations et les échanges avec les différents membres du personnel
- être disponible pour des prises en charge individuelles/collectives via les causeries des jeunes filles

1.7. Projet Guet N'Dar (par Aïda)

Présentation du quartier

C'est un quartier qui s'étend sur 90 ha avec 27000 hts. Il est la 5^{ème} densité mondiale. Le quartier de Guet-Ndar est divisé en trois sous quartiers : « lodo », « Pondo Kholy » et « Dal ». C'est à « Pondo Kholy » où se trouvent les premiers habitants de Guet-Ndar et du fait de son ancienneté concentre, les personnes qui ont plus de pouvoir et d'influence sur le quartier de Guet-Ndar. Les habitants de « Lodo » du fait de leur proximité avec le quartier Ndar Toute sont plus ouvert au contact et donc plus citoyens. Et les habitants de Dal ont été accueilli par les gens de « Pondékholly » d'où le nom de « Dalois » c'est-à-dire « ceux qui sont accueillis » ou « installés ».

Par ailleurs l'activité principal de Guet –Ndar c'est la pêche, elle est la principale concurrente de l'école Française. Dans l'imaginaire guét ndarien, chaque enfant qui vient au monde dans cette communauté vient avec un métier, la pêche. Par ailleurs du fait de la densité de la population, le style de vie communautaire est tel que la population s'est recroquevillée sur elle-même. Ceci étant il est difficile d'établir un contact fluide avec la population au début. Ce pendant compte tenu du calendrier lunaire qui influe sur l'activité de pêche, il est des périodes où rencontrer la population est plus facile. C'est les périodes de pleines Lune où les poissons se font rares. Il faut noter aussi que c'est un quartier où il est rare de rencontrer des personnes vivant avec un handicap du fait qu'on les cache dans les maisons. Il existe aussi des groupements de femmes qui s'activent sur la pêche et la transformation des produits halieutiques mais également les Mbotayes c'est-à-dire le crédit revolving. Selon Oumar Thioye, directeur de l'école cheikh Touré , l'explosion démographique du quartier Guet-Ndar est prévu pour les dix ans à venir du fait du nombre de jeunes filles qui seront en âge de se marier d'ici 5 ou 6ans.

La collaboration avec le quartier (conseil de quartier, personnes influentes)

La nature de cette collaboration est différente de la collaboration que nous avons avec les autres structures. Il s'agit d'intervenir auprès d'une communauté et non d'une structure ou institution. C'est la raison pour laquelle la démarche d'intervention diffère. Ici l'équipe mobile répond parfaitement à sa philosophie, c'est-à-dire la mobilité au sein de la communauté. Les psychologues font de la sensibilisation par porte à porte des observations sur les lieux de travail et des marches dans les rues de Guet Ndar afin de se familiariser avec les populations. Ce travail se fait souvent en compagnie de leader communautaire. L'équipe

gère aussi la permanence les psychologues reçoivent des cas et des enfants qui viennent pendant les heures de récréation pour faire des activités. Le projet de guet-ndar continue à être géré par Aida, Gautier et Melody puis avec Fanny après le départ de Maimouna éducatrice spécialisée.

a) Les permanences

Les permanences se font les mercredis de 10h à 13h où on reçoit des cas d'entretiens. Les patients sont souvent amenés par leur maman qui après plusieurs rendez-vous, arrivent à nous confier leurs problèmes qui sont d'ordre sanitaire ou familiaux. Une jeune fille qui souffrait de crise d'épilepsie que nous avons suivie jusqu'à l'inscrire à l'école avec la collaboration de Oumar thioye directeur de l'école Cheikh Touré est une parfaite illustration. Cette jeune qui était toujours amenée par sa maman par la suite du divorce avec le père de la fille. Le papa de cette dernière a laissé tous ces enfants à la maman sans prise en charge. L'équipe à travers des entretiens, essayait de la soulager et l'amener à réfléchir sur comment trouver une activité génératrice de revenus. Un autre cas qui souffrait énormément du fait de son état d'handicap et des parents qui veulent l'amener en haute mer soutenant que tous les enfants de son âge travaillent à la mer et apportent de l'argent à leurs parents. Cet enfant souffre du fait qu'il est le seul garçon de sa mère, par conséquent il est celui qui doit prendre en charge la famille. Au cours des entretiens l'équipe sensibilise les parents sur les souffrances de l'enfant et les amène à réfléchir sur d'autres métiers que pourrait faire cet enfant d'autant plus qu'il préfère le métier de commerce. D'autres cas qui ont choisi la mer au détriment de l'école car cette dernière ne génère pas de l'argent dans un court délai et donc pose des problèmes aux parents qui souhaitent les voir continuer leurs études.

En plus des entretiens l'Equipe fait de l'animation en faveur des enfants du quartier. Pendant les récréations, de nombreux enfants viennent pour des activités de dessin, coloriage, chanson, danse.

b) Activités de sensibilisation

Mais depuis un certain moment le projet communautaire de Guet-Ndar n'avancé plus. Pour se faire l'équipe en présence de leur coordinateur à organiser une réunion avec tous les membres du conseil de quartier afin de comprendre ce qui n'allait pas. La majeure partie de ses derniers (membres du conseil de quartier) disent n'étant pas au courant de l'existence d'un tel projet nous suggère d'organiser une demi-journée de sensibilisation. Ce que l'équipe n'a pas

hésité à faire. Après cette journée de sensibilisation et de communication sur Terres Rouges, des personnes venaient nous voir en entretiens et les enfants devenaient plus nombreux aux permanences. Ce qui nous faisait croire la réussite de la sensibilisation. Mais quelques temps après les enfants continuaient certes à venir pour des activités, mais on ne voyait plus de personnes en entretien. L'équipe se questionne sur le pourquoi les gens ne venaient plus en entretien, différentes réponses nous ont traversé la tête. Alors on a décidé de faire des portes à portes pour faire notre connaissance ensuite d'expliquer à nouveau le projet, d'aller voir le personnel du district sanitaire enfin de renouveler notre disponibilité pour des cas qui nécessitent d'être suivis, organisé une réunion avec les badioues Ghokh, discuter avec Omar Thiouye, directeur de l'école du quartier, et les personnes influentes du quartier, dont Ndiawar Fall. Ces gens nous expliquent les obstacles de ce projet dû au manque de prescription de médicaments, d'une population qui ne connaît pas la psychologie. Ils n'ont pas l'habitude de venir faire une consultation pour ensuite repartir à main vide explique Ndiawar Fall, « Ils ne connaissent pas la notion de thérapie par la parole ». Même si les marabouts font une thérapie par la parole, à la fin de chaque séance ils donnent quelques choses qui rassurent : une potion, des « grigri » ou des versets à réciter. En plus de cela, il décèle le manque d'étude préliminaire, des populations qui sont prises par la recherche de quoi se nourrir à tel point qu'elles ne s'occupent plus de leurs souffrances, manque d'ouverture vers les autres. Par contre selon Ndiawar, le travail de Terres Rouges est très important, lui-même a beaucoup appris de ce projet ils prononcent « Une psychothérapie par la parole, c'est ce qui soigne, toute thérapie commence par la parole et se termine par la parole » C'est pour montrer l'importance de parler surtout quand on souffre. Lui qui soutient que c'est regrettable que des personnes ne viennent pas nous voir. Alors qu'il y a beaucoup de problèmes d'ordre psychologiques dus à la perte de vie en mer, des femmes qui souffrent parce que leur maris les ont abandonnées au détriment d'autres femmes, des violences faites aux femmes et enfants (abus sexuel, maltraitances), le banditisme etc. Dans le même ordre d'idée beaucoup de personnes (conseiller de quartier, badioues Ghokhe), jugent que ce que Terres Rouges fait est très important sans venir nous voir.

Au travail !

Dans les perspectives l'équipe Terres Rouges voit nouer une collaboration avec les badioues Gogh : femmes très influentes qui assurent la sensibilisation pour le bien-être des femmes et de leurs enfants, avec Oumar Thiouye directeur de l'école Cheikh Toure mais également avec Ndiawar Fall une personne très influente aussi du quartier. Pour ce faire les anciens

intervenants (Gautier, Fanny et Aida) décident de céder la place au nouveau (Moussa et Ella) espérant qu'ils vont apporter du sang neuf à ce projet. Toutefois Aida va rester 2 mois avec ces derniers dans ce projet, pour assurer la continuité.

1.8. ASEDEME (par Gauthier)

Présentation de la structure

L'ASEDEME, Association sénégalaise pour la protection des enfants déficients mentaux, a été créée en 1989 par des parents d'enfants déficients mentaux décidés à faire sortir de l'ombre ces enfants « différents » et leur donner un cadre éducatif adapté. La pédagogie de l'association est surtout centrée sur « aider l'enfant à s'insérer dans la société ».

L'association a ouvert son premier centre à Dakar, le centre Aminata Ndiaye, en 1989. Il s'agit aujourd'hui d'un grand centre accueillant plus de 130 enfants de 5 à 20 ans. Ces enfants sont encadrés par une nombreuse équipe pluridisciplinaire (éducateurs spécialisés, instituteurs, intervenants spécialistes : psychomotricien, orthophoniste, psychiatre, assistante sociale et responsables d'activités).

Le centre de Saint-Louis, modelé sur celui de Dakar et ouvert en 2008, est plus modeste et accueille actuellement une quinzaine d'enfants âgés de 3 à 24 ans. L'équipe est constituée de deux éducatrices spécialisées dont la première, initiatrice de ce centre à Saint-Louis, a travaillé plusieurs années dans le celui de Dakar. Un professeur d'éducation physique et un artiste viennent compléter les intervenants auprès des enfants. Enfin, depuis octobre 2014, une institutrice fait désormais partie de l'équipe, ce que nous ne pouvons que saluer positivement.

Tous les enfants accueillis au Centre rencontrent théoriquement au préalable un médecin psychiatre qui détermine précisément le type de déficience et autorise la scolarisation au Centre.

Après une période d'observation, un projet personnalisé est élaboré pour chaque enfant par l'équipe pluridisciplinaire, en liaison avec les parents. Il tient compte de ses besoins, de ses compétences et de sa motivation.

La collaboration avec Terres Rouges

L'intervention de Terres Rouges auprès de cette structure a débuté en mars 2013 par l'intervention hebdomadaire d'un psychologue de l'équipe. Lors de sa présence, le psychologue est d'une part présent pour discuter avec l'équipe des enfants et des situations auxquelles ils sont confrontés ; d'autre part, l'objectif est également d'être directement en contact avec les enfants et, par l'observation et la participation aux activités, d'avoir une

action directement sur ceux-ci, sur la résolution de conflits par exemple. Il arrive aussi que le psychologue prenne en charge lui-même certaines activités. En effet, les activités proposées aux enfants sont assez variées : cuisine, bricolages, puzzle, jeux, apprentissages, jardinage – potager, ... Enfin, le contact est également établi, de façon plus épisodique, avec les parents des enfants.

a) Premier semestre 2014

Lors du premier semestre 2014, le psychologue n'était en contact qu'avec les enfants ayant le niveau d'autonomie le plus bas. En effet, les enfants sont séparés en deux groupes selon leur niveau de capacité : les papillons et les coccinelles, niveaux les moins autonomes, sont encadrés par une des éducatrices alors que les fourmis et les abeilles, niveaux les plus autonomes, sont pris en charge par l'autre éducatrice. Or, le jour où le psychologue de Terres Rouges intervient, le groupe des enfants les plus autonomes ont sport ce qui fait que le psychologue n'est qu'en contact qu'avec la moitié des enfants à savoir les moins autonomes.

Lors de ces matinées de présence (jeudi matin), le psychologue prend part aux activités organisées et passe également beaucoup de temps à discuter avec les deux éducatrices de leur travail et des difficultés rencontrées : comportements inappropriés de certains enfants entre eux, envers leur famille ou envers les éducatrices ; difficultés d'organisation par groupe-classe ; difficulté de trouver des activités adaptées aux différents niveaux des enfants ; question de la sexualité pour les plus âgés ; ...

Cependant, il n'est pas toujours évident pour le psychologue de trouver sa juste place, entre observateur et aide à l'éducatrice dans la prise-en-charge du groupe-classe, entre compagnon de jeux des enfants et nécessitant cependant une distance suffisante, entre participant aux activités et encadrant de ces mêmes activités, ...

Cette année scolaire s'est terminée par deux activités importantes ; d'une part, l'élaboration du projet individualisé de chaque enfant et, d'autre part, la fête de fin d'année du centre.

b) Rencontres individuelles entre l'équipe et les parents

Concernant l'élaboration et l'analyse du projet individualisé de chaque enfant, le psychologue a participé le 12 juin à la rencontre entre l'ensemble de l'équipe du centre et le parent de chaque enfant afin d'analyser l'évolution de chacun d'entre eux, que chaque membre de l'équipe puisse faire remarquer les évolutions et les lacunes de ceux-ci et qu'enfin le parent et

l'équipe se mette d'accord sur un projet individualisé concernant chacun selon les attentes et les nécessités.

Cette présence lors de ces rencontres avaient alors tout leur sens, pouvant permettre au parent d'exprimer son ressenti et ses difficultés éventuelles et pour le psychologue de rendre compte de ses observations et analyses de l'enfant, de ses capacités et de ses progrès également.

Cette journée de rencontre fut extrêmement intéressante, permettant tout d'abord un contact plus formel avec les parents des enfants et également avec l'ensemble de l'équipe avec qui le psychologue n'est pas forcément en contact, vu les horaires différents de chacun. Les discussions engagées furent enrichissantes, chacun s'exprimant sur ses analyses qui ne sont qu'une facette de l'enfant et le parent pouvant partager comment cela se passe à la maison. Par exemple, un des enfants est extrêmement calme et taiseux en classe, très peu dans le contact avec les autres, perpétuellement comme dans la lune ce qui fait penser à des traits autistiques. Cependant, sa mère put nous renvoyer qu'à la maison il était très turbulent et fort dans le contact, sans cesse à se battre avec les autres et a casser tout dans la maison. L'équipe eut alors l'occasion d'échanger beaucoup à propos de cette différence de comportement entre le centre et la maison.

De même, lorsque le parent écoutait les analyses dont l'équipe lui faisait part, celui-ci pouvait les confirmer ou les infirmer selon le comportement de l'enfant à la maison, confirmant par exemple que tel jeune présente bien un sens de la justice très développé ou expliquant que tel autre jeune, qui ne parle que très peu au centre, n'arrête pas de parler et de répéter les leçons qu'elle a entendue au centre une fois à la maison.

Enfin il était également intéressant de questionner les parents sur leurs attentes, certains focalisant sur l'apprentissage du langage, d'autre sur l'envie de normalité de leur enfant, ou encore que l'enfant soit posé et plus calme à la maison.

La participation du psychologue de Terres Rouges à cette réunion ponctuait vraiment notre travail et implication auprès de ces enfants pendant toute l'année scolaire et nous donne envie d'être plus en contact avec les parents et les familles des enfants en faisant des rencontres à domicile, en participant à des réunions de parents et en essayant d'instituer des groupes de paroles avec ces derniers sur les problèmes posés par leurs enfants au quotidien et les réactions à (ne pas) avoir.

Afin de bien clôturer l'année scolaire, celle-ci s'acheva par une petite fête au sein du centre avec l'ensemble de l'équipe, des enfants mais aussi de leur famille. Lors de celle-ci chaque enfant se vit attribuer un cadeau récompensant devant tout le monde ses efforts durant toute l'année et ce, sans discrimination de leur différence.

c) Participation à la rédaction d'un rapport d'activité du centre

Le psychologue eut également à écrire un rapport pour notre activité au centre Assedeme afin de le remettre, en compagnie du rapport des autres membres du personnel, à l'assemblée générale de l'association. Celui-ci reprenait successivement le rappel des missions et des objectifs, l'analyse des activités menées et du fonctionnement, les résultats obtenus, les difficultés et contraintes identifiées et enfin les pistes de solutions et perspectives futures. Dans celui-ci, celui-ci souligna principalement la nécessité de la présence d'un enseignant au sein du centre et la difficulté de l'enseignement en langue française surtout en ce qui concerne les enfants les plus jeunes appartenant aux groupes les moins autonomes : « En effet, vu l'objectif d'Assedeme de créer un projet individualisé pour chaque enfant, pourquoi l'apprentissage en langue wolof ne pourrait-il pas faire partie de ce projet ? Car la grande majorité de ces enfants présentent dès leur arrivée beaucoup de difficultés à l'apprentissage et à l'utilisation et au développement du langage, dès lors leur imposer l'apprentissage de la langue française semble leur imposer une difficulté supplémentaire non nécessaire. En effet, nous savons très bien que la grande majorité de ces enfants n'atteindront pas un niveau suffisant en français que pour pouvoir l'utiliser couramment, ce qui ne serait d'ailleurs pas toujours utile vu la faible utilisation du français au sein même de la majorité de leurs familles. Dès lors, pour ces enfants, il serait beaucoup plus aisé et cohérent avec leur milieu familial que les apprentissages se fassent en langue wolof, ce qui n'est déjà souvent pas évident pour eux »¹.

d) Deuxième semestre 2014

La collaboration avec le centre ASEDEME repris à la rentrée scolaire du centre à la mi-octobre. Le premier mois de présence hebdomadaire d'un travailleur de Terres Rouges fut principalement consacré à la rencontre et l'observation des enfants avec une attention toute particulière aux nombreux nouveaux arrivants. De nombreux échanges eurent lieu à ce propos avec l'équipe du centre, qui a enfin été renforcée par une institutrice (demande faite depuis

¹ Extrait du rapport du psychologue de *Terres Rouges* remis à Assedeme concernant l'année académique 2013-2014.

longtemps et que le psychologue de Terres Rouges avait fait par écrit dans son rapport destiné à la direction d'ASEDEME à la fin de l'année scolaire précédente).

Contrairement à l'année précédente, des activités sportives n'ont pas encore pu se mettre en place pour les enfants du centre ce qui a comme conséquence positive que lorsque le psychologue de Terres Rouges s'y rend le jeudi matin, l'ensemble des enfants est présent et non plus uniquement les moins autonomes qui n'allaient pas au sport. L'institutrice prend maintenant chacune des deux classes à tour de rôle à raison de 2h/jour pour chacune. Cette présence et ce rythme soulage beaucoup le travail des deux éducatrices qui peuvent mieux se concentrer sur leur travail éducatif. Beaucoup d'échanges eurent lieu avec l'institutrice qui découvre complètement le domaine de la déficience mentale et se retrouve confronté à la difficulté de l'hétérogénéité des profils et des niveaux des enfants.

Durant les mois de novembre et de décembre, le psychologue décida d'organiser une intervention sur les émotions auprès de la classe des plus autonomes. Cette proposition partait du constat et de l'observation du psychologue au centre et des nombreuses conséquences des émotions d'un enfant sur son comportement envers l'autre. Ce genre d'intervention ne serait pas possible auprès des moins autonomes qui n'ont pas encore un niveau de compréhension et d'expression suffisant pour aborder ces thèmes. Pendant plusieurs séances, le psychologue pris donc en charge la classe des plus autonomes avec l'aide d'une des éducatrices. L'objectif était d'amener les jeunes à pouvoir mieux identifier chez les autres et chez eux les émotions de base (joie, tristesse, peur et colère) et comprennent les conséquences de leur réactions. Concrètement, cette activité passa par de l'expression corporelle (en l'occurrence surtout du visage), par du dessin de ces différentes émotions et par des petits jeux de rôles et de mise-en-situation de ces différentes émotions. Les jeunes avaient l'air d'apprécier les activités même si, selon les pathologies de chacun, tous n'étaient pas à-même d'exprimer distinctement ces émotions. Par exemple, cela était assez difficile pour un enfant trisomique bien que très pertinent. Cependant, le bilan de ces activités fut plutôt positif autant de la part des enfants que de l'équipe du centre qui salua cette initiative.

Au travail !

A l'avenir, il semble que le psychologue puisse poursuivre ce genre d'activités avec la classe des plus autonomes qui se caractérise par une plus grande homogénéité de profil des jeunes qui se caractérisent par un niveau de compréhension et d'expression suffisant pour de telles activités, contrairement à la classe des moins autonomes qui s'apparente parfois plus à de la

garderie et dont les profils sont très hétérogènes : tous ne parlent pas, certains sont sourds, certains ont constamment l'esprit ailleurs ou présentent des comportements autistiques voir auto-mutilatoires importants.

Il serait également intéressant que le psychologue soit également en contact avec les familles des enfants en faisant des rencontres à domicile, en participant à des réunions de parents et en essayant d'instituer des groupes de paroles avec ces derniers sur les problèmes posés par leurs enfants au quotidien et les réactions à (ne pas) avoir.

Enfin, il serait également intéressant de mettre en place un atelier avec les enfants les plus âgés sur le corps et la sexualité afin de briser le tabou lié à ce sujet et d'éviter des comportements inappropriés qui se sont déjà produits au sein du centre.

1.9. Les cantines du sourire (par Gauthier)

Présentation de la structure

La collaboration avec les Cantines du sourire est une initiative de la fondation Henri Jay qui offre tous les matins des petits-déjeuners aux élèves de maternelle d'une école du quartier de Darou, lieu identifié comme une *poche de pauvreté* de Saint-Louis. Ces petits-déjeuners permettent une approche préventive à la fois de la santé et de la nutrition mais aussi de la santé mentale et physique, renforcée par la présence occasionnelle d'un médecin, d'une kinésithérapeute.

La collaboration avec Terres Rouges

Nous n'avons eu que peu de contact avec cette structure en 2014.

En effet, nous nous sommes uniquement rendus fin juin à la fête de clôture de cette structure, afin de reprendre contact avec l'équipe, suite à quoi nous avons ensuite participé sur leur demande à une réunion de préparation de la rentrée, début juillet. Lors de celle-ci nous avons abordé l'intérêt théorique de la collaboration, rappelant notre disponibilité pour échanger avec l'équipe et si celle-ci pense que nous devrions rencontrer un des enfants ou sa famille. Il a ensuite été convenu que l'équipe nous recontacte lors de la rentrée en novembre.

Nous avons eu connaissance en novembre que les activités des Cantines du sourire à Darou avaient repris mais n'avons pas été contacté par aucun membre de l'école maternelle de Darou. Nous avons décidé d'attendre que cette structure nous contacte, ce qui jusqu'ici est resté sans effet.

Au travail !

Nous nous questionnons beaucoup, et ce depuis le début de cette collaboration, sur l'intérêt de ce partenariat pour nous d'abord et pour l'école maternelle et son personnel ensuite. En effet, nous avons l'impression que ce partenariat n'a pas beaucoup de sens car il ne répond pas à de réelles attentes concordantes de part et d'autre. En effet, nous n'avons que très peu de contact avec cette école, contacts qui restent centrés sur l'intérêt théorique de ce partenariat mais, dans la pratique, nous n'arrivons pas à trouver notre place ni à percevoir l'intérêt de notre présence régulière sur place, si ce n'est uniquement pour maintenir un contact et leur rappeler qu'ils peuvent nous référer, le cas échéant, des cas.

Une clarification de cette collaboration devrait avoir lieu dans le courant de l'année 2015.

1.10. Waref (par Fanny)

Présentation de la structure

Cette année, nous avons démarré une collaboration avec l'Association Waref. Selon les fondateurs « Waref » signifie en wolof « le devoir » : devoir de partir, devoir de revenir. Comme son nom l'indique c'est une association qui regroupe d'anciens exilés sénégalais qui ont sentis à un moment donné le besoin de quitter leur pays. Ils ont pour la plupart quittés le Sénégal de manière illégale, souvent par pirogue, pour rejoindre l'eldorado européens. Leur voyage s'est soldé par un échec, ils ont soit été renvoyés directement vers le Sénégal, soit ils ont entamés des procédures dans le pays d'arrivé qui n'ont pas abouties. L'objectif des fondateurs de l'association Waref est de rassembler des personnes qui ont vécues le même parcours, de partager leur expérience et de se soutenir dans le travail de réinsertion tant auprès de leur propre famille mais aussi dans la société. L'échec de l'exil étant perçu de manière particulièrement négative, ici au Sénégal, rend difficile la réinsertion et c'est pour cette raison, après avoir eux mêmes vécu ce parcours que les fondateurs ont voulu créer un espace de parole et d'échange sur le vécu de chacun.

Bien souvent, le départ d'un sénégalais répond à l'espoir d'une vie meilleure. A la différence d'autres pays qui recherche par exemple la sécurité dans l'exil et le statut de réfugié, le sénégalais exilé aspire à une vie meilleure et plus de confort pour lui et sa famille. Le contexte sénégalais ne permet que très rarement d'obtenir un statut de réfugié pour les exilés étant donné la stabilité du pays au niveau du contexte politique, ethnique, religieux ou autre. Pour la plupart, l'ensemble de la famille repose tous ses espoirs sur l'exilé missionnaire. C'est parfois toute l'économie d'une famille, voir d'un village qui à été consacré pour permettre le voyage à l'un d'eux, dans l'espoir que celui-ci réussisse et rembourse rapidement toute les dettes engendrées pour la mise en place de son départ. Dans ces conditions, l'échec du missionnaire le rend responsable de l'ensemble des difficultés. Ils ont bien souvent vu ou entendu d'autres réussir, alors pourquoi celui-ci n'a pas réussi... C'est donc une énorme pression vécue par les anciens exilés qui pour certains ne reviendront jamais dans leur village et préférerons qu'on les pense morts plutôt que de devoir supporter cette lourde responsabilité.

Alors que certains ont fait la traversé à plusieurs reprises, d'autres se sont contentés d'un voyage. L'expérience dangereuse et souvent traumatisante ne les a pas laissé indifférents. Si certains attendent un nouveau départ, d'autres ne pourraient plus revivre ce périple.

La collaboration avec Terres Rouges

L'intervention de Terres Rouges auprès de ce groupe n'est pas aisée. Si au début de la collaboration, nous avons rencontrés plusieurs personnes qui nous ont partagés leur récit avec un besoin d'être écoutés, reconnus, aujourd'hui notre intervention est différente. En effet, rassembler les différents membres semble être compliqué étant donné la situation précaire de nombreux d'entre eux. La plupart travaillent dur pour tenter de joindre les deux bouts et soutenir leur famille. Dès lors, la participation à l'organisation de groupe de parole ne semble pas être une priorité. De la même manière, les dirigeants de Waref nous ont mis au début en contact avec différents cas, de manière individuelle. Malheureusement, ce travail n'a pu être poursuivi étant donné l'emploi de temps chargé de ces derniers.

Finalement, au fil des différentes rencontres que nous avons eues avec les dirigeants de Waref, la demande s'est précisée. Leur principale demande auprès de Terres Rouges actuellement est un soutien. Pour cette raison, nous restons à leur entière disposition pour les soutenir dans l'élaboration de leurs différents projets. De même, grâce à notre collaboration, un travail de réseau se met en place. Différents projets de collaboration se préparent pour l'année 2015 entre nos deux associations.

1.11. Le centre de premier accueil (CPA) (par Gauthier)

Présentation de la structure

Les centres de premier accueil ont été construits par la coopération espagnole dans les trois zones de départ de l'immigration clandestine : Dakar, Ziguinchor et Saint-Louis, plus précisément à Gokhou-Mbathie. Selon le coordinateur de l'AEMO de Saint-Louis, Ndaraw Diop, « les espagnols ont été inspirés par les nombreux mineurs arrivés chez eux par l'intermédiaire de l'immigration clandestine qui sont hébergés dans des centres similaires ²».

Il s'agit d'un projet pilote au Sénégal visant à rajouter aux dispositifs déjà en place (AEMO, centres de sauvegarde de jour, centres polyvalents et centres d'adaptation sociale) une nouvelle structure d'accueil d'urgence permettant d'accueillir des enfants abusés, maltraités, en fugue de leur famille ou de leur Daara ou simplement en conflit avec la loi dans le but de leur éviter la prison et de les réinsérer au bout de trois mois au maximum.

La mission de ce centre est donc la protection par l'accueil et l'hébergement en urgence des mineurs en conflit avec la loi, des mineurs victimes, témoins et en danger

Une telle structure d'hébergement n'existait tout simplement pas à Saint-Louis, à part des centres privés comme celui de La Liane. Il s'agit d'un centre fermé qui comprend une équipe de 5 éducateurs spécialisés formés à l'ENTSS qui sont tous polyvalents tout en ayant des responsabilités différentes. Le CPA a un dispositif d'accueil de 20 enfants à savoir un dortoir pour garçon de dix places et un pour filles de dix places également.

Ce dispositif nous était annoncé par le coordinateur de l'AEMO depuis plusieurs années et le centre a enfin ouvert ses portes en octobre 2014.

La collaboration avec Terres Rouges

a) Premiers contacts

Notre intervention a commencé par plusieurs rencontres et visites, en compagnie du coordinateur de l'AEMO, lors de la construction du centre. Nous nous sommes ensuite rendu sur place avec notre administrateur délégué début novembre afin de rencontrer la nouvelle

² Tiré d'un article de l'Agence de Presse Sénégalaise publié le 26 février 2014 et consulté le 9 mars 2015 sur l'adresse http://www.aps.sn/articles.php?id_article=125246.

équipe en place en lien et de voir les possibilités de prise en charge psychosociale des enfants et de renforcement de capacité de l'équipe pédagogique.

Lors de cette rencontre, le directeur a explicité le fonctionnement et la philosophie du centre en expliquant, entre autre, l'importance du référencement. En effet, lorsqu'il s'agit de cas pour lequel des compétences extérieures, comme les nôtres, pourraient être utiles, il est de la philosophie de l'Etat de référer ces cas à d'autres structures ou institution. De fait, le directeur du centre et son personnel reconnaît bien qu'ils ne sont pas des experts dans tous les domaines et sont incompetents pour tout ce qui dépasse leur domaine de formation d'éducateurs spécialisés. Or, justement, l'équipe du CPA reconnaît l'expertise de l'équipe Terres Rouges auprès des mineurs ce qui amorce déjà une collaboration possible.

Mais le référencement fonctionne dans les deux sens et pour le directeur du centre, il s'agit aussi à nous, si nous rencontrons des enfants dans une situation telle qu'un séjour au CPA pourrait être nécessaire, de faire appel au CPA le cas échéant. Nous trouvons très important cette idée qu'une collaboration doit toujours, idéalement, aller dans les deux sens. De plus, cette démarche s'inscrit dans l'idée de réseau de structures intervenants dans le même domaine qui se doivent de se coordonner et de travailler ensemble dans le même but. C'est d'ailleurs la philosophie du Comité Départemental de Protection de l'Enfance bien qu'en pratique ce comité reste très formel. Nous voyons donc bien à quel point Terres Rouges tient une place importante dans le réseau des structures intervenants dans le social à Saint-Louis.

Il est sorti de cette réunion l'importance pour le CPA de pouvoir nous référer des cas et vice-versa pour notre équipe.

b) Mise-en-place effective de la collaboration

Concrètement, depuis l'ouverture du centre, nous avons effectué des entretiens avec deux jeunes du centre, une jeune fille ayant des hallucinations auditives assez importantes et un jeune garçon ayant tenté d'abusé sexuellement de sa tante. Ces deux suivis nous ont permis de beaucoup échanger avec le personnel du centre et de les sensibiliser positivement à la particularité de notre approche. Nous avons à chaque fois pris le temps de discuter avec le personnel de la situation des jeunes suivis en entretien avant et après chacun de nos entretiens afin de réfléchir ensemble sur la situations des jeunes et d'envisager ensemble les possibilités. Ce renforcement de l'équipe nous est apparu, autant à leur équipe qu'à nous, correspondre

parfaitement à nos objectifs d'équipe Terres Rouges, entre le renforcement de l'équipe et l'aide directement auprès des jeunes.

Au travail !

En ce qui concerne la suite de cette collaboration, il est convenu que nous passions régulièrement au centre le mardi matin, en combinaison avec notre présence à l'AEMO, de manière à garder des relations intenses avec l'équipe du CPA, à se montrer disponible et à, le cas échéant, effectuer des entretiens voire des suivis.

De la même manière, il est important de maintenir l'idée et la réalisation du référencement, autant de leur part que de notre part.

Pour l'instant, ce centre nous a quelque peu séduit par son cadre et son équipe formée avec qui les échanges ont été et s'annoncent très fructueux. Cette collaboration semble parfaitement répondre à nos doubles objectifs de la philosophie de Terres Rouges : le renforcement des équipes et la disponibilité pour des entretiens/suivis.

1.12. Implication auprès du CDPE (Aïda)

Présentation de la structure

L'équipe terres Rouges fait partie de la CDPE Comité Départemental de la protection de l'enfance, qui regroupe tous les acteurs qui travaillent dans le domaine de l'enfance dans le département de Saint-Louis. En effet c'est une demande du Ministère de la famille pour une bonne synergie des actions en faveur de l'enfance. En tant que membre de ce comité, les actions de Terres Rouges seront plus visibles. Les membres de ce comité demandais à ce l'équipe Terres Rouges organise une demi-journée d'échange sur la psychologie pour pouvoir renforcer aux intervenants de 1^{er} ligne par rapport à leur action.

Dans le même sillage Terre Rouges participe aux réunions de coordination organisé par le préfet chaque 25 du mois. Cette réunion regroupe les acteurs étatiques, sociétés civiles, ONG... afin d'harmoniser les actions des différents intervenants. En cas d'indisponibilité pour assurer la représentation de Terres Rouges dans la réunion mensuelle, l'équipe est cependant tenue d'envoyer par courrier électronique un rapport d'activité du mois en question

Activités déroulées	Objectifs	Limites et contraintes	Résultats
1. Retour en famille et réinsertion sociale d'enfants de la rue et en danger			
Séances d'écoute	Comprendre la souffrance de la personne pour mieux l'aider ; Offrir un lieu d'écoute et d'expression	Disponibilité ; Langue ; Lieu approprié garantissant la confidentialité	15 cas via La Liane 3 cas via KMFK 4 cas via l'AEMO 7 cas via la MAC 8 cas via notre siège Terres Rouges
Médiations familiales	Rétablir et raffermir les liens familiaux ; Offrir un lieu d'écoute et d'expression	Disponibilité ; Langue ; Lieu approprié garantissant la confidentialité	4 cas via La Liane 3 cas via l'AEMO 2 cas via notre siège Terres Rouges
Suivis des enfants réinsérés	S'assurer d'une bonne réinsertion sociale et familiale ; Offrir un lieu d'écoute et d'expression	Disponibilité ; Langue ; Lieu approprié garantissant la confidentialité ; Difficulté de prise de contacts	5 cas via La Liane 5 cas via l'AEMO
2. Accompagnement psychosocial et judiciaire des			

enfants et femmes en situation de détention			
Suivi psychosocial	Offrir un lieu d'échange, d'écoute et de soutien ; Amener la réflexion sur les actes commis et sur l'empathie envers la victime.	Lieu approprié garantissant la confidentialité en ce qui concerne les entretiens individuels ; Langue	15 cas via la MAC
Appui alimentaire	Amener et partager le gouter.		15 cas via la MAC
Assistance juridique	Informé, renseigner et prendre contact si nécessaire avec le civilement responsable.	Faux numéros et difficulté de rentrer en contact avec la famille ; Refus de la famille de répondre aux convocations	15 cas via la MAC
Organisation d'une activité bien-être auprès des femmes incarcérées	Retrouver leur estime de soi ; de sentir femmes		Participation de toutes les femmes
3. Groupes de parole			
Groupe de parole	Offrir un lieu d'échange, de partage libre et non jugeant et	Intérêt pour le sujet abordé ; Lieu approprié garantissant la	4 groupes de paroles auprès des femmes de la MAC 4 groupes de paroles

	<p>permettre aux jeunes de communiquer et s'exprimer librement avec leur groupe de pairs.</p>	<p>confidentialité ; le trop grand nombre de participants ; le manque d'engagement</p>	<p>auprès des mineurs de la MAX</p> <p>2 groupes de parole via la Liane</p>
<p>Jeux de rôles</p>	<p>Offrir un lieu d'échange, de partage libre et non jugeant et permettre aux jeunes de communiquer et s'exprimer librement avec leur groupe de pairs, en passant par la mise-en-scène, le mime, le théâtre, l'expression corporelle, le dessin</p>	<p>Intérêt pour le sujet abordé ; Lieu approprié garantissant la confidentialité ; le trop grand nombre de participants ; le manque d'engagement</p>	<p>1 via la Liane</p>
<p>4. Echanges avec le personnel autour de leurs pratiques</p>	<p>Renforcement des capacités ; réflexions sur leurs pratiques ; Bonne connaissance des pratiques des autres</p>	<p>Disponibilité.</p>	<p>Hebdomadairement à la Liane</p> <p>Hebdomadairement à KMFK</p> <p>Hebdomadairement à l'AEMO</p>

	travailleurs .		2x/semaine à la MDG Hebdomadairement à Asedeme Occasionnellement à WAREF
Participation aux réunions d'équipes	Mêmes objectifs ; discussion par rapport aux cas suivis ; élargissement du point de vue par rapport à ces cas ; mise-en-relief et position méta par rapport aux cas.	Non-ouverture à la discussion de chaque travailleur ; non-partage de certaines informations ; implication dans les échanges.	Tous les lundis à la Liane

1.13. Bureaux (Gauthier)

Lors de cette année 2014, l'équipe Terres Rouges s'est attelée à plus investir ses bureaux à Ndioloffene. En effet, en plus de la réunion quotidienne du vendredi matin, nous continuons à développer le futur *centre d'écoute et de partage* de Ndioloffene.

Pour ce faire, nous avons effectué un certain nombre d'entretiens et de médiations familiales au bureau. Ces patients nous ont principalement été référés via l'AEMO, via Jeunesse Espoir (ONG que nous avons rencontré il ya quelque mois dont Farah Ndiaye et qui nous contacte régulièrement pour nous envoyer des cas sans qu'un réel partenariat fixe n'ait été mis-en-place), ainsi que via le psychiatre de l'hôpital régional (Masseck Wade que nous avons déjà rencontré et qui nous réfère de plus en plus de cas) et via le bouche à oreille. Nous voyons donc notre place dans le réseau des intervenants psycho-sociaux saint-louisiens se développer et régulièrement sollicité. Nous ne pouvons voire là qu'une forme positive d'inscription de notre association dans le paysage social saint-louisien.

Les **méditations familiales** que nous avons effectué ont beaucoup porté sur des questions de religion entre parents et enfants voire entre enfants (musulman VS chrétien ; *Tijane VS Baye Fall* (Mouride)). Nous souhaitons continuons à consacrer ces temps ci précieux aux permanences afin d'inscrire progressivement ce lieu comme un centre d'écoute. Afin de permettre de répondre aux demandes croissantes d'entretiens, deux demi-journées de permanence ont été mises-en places par les travailleurs de Terres Rouges en plus de la réunion du vendredi : Aïda et Fanny sont présentes le lundi matin ; et Gauthier (avec parfois Aïda) est présent le mercredi après-midi. Cependant, nous devons constater la récurrence des retards (parfois jusqu'à 5h sans prévenir ni être joignable !!!) et des rendez-vous régulièrement manqués. Mais, comme nous sommes dans nos propres locaux, ce temps n'est jamais perdu et permet de se consacrer à d'autres activités que ce soit le travail au bureau ou les échanges au sein de l'équipe.

En effet, nous essayons d'y asseoir de plus en plus de permanences effectives consacrées aux rencontres entre nous, travailleurs de Terres Rouges d'une part, et bien sur pour les entretiens et éventuelles médiations familiales d'autre part, avec une possibilité également de consacrer ce temps de présence, s'il n'y a pas d'entretiens, à du travail de bureau sur les rapports, les comptes, à consulter la littérature, ou encore à préparer notre prochaine intervention chez tel ou tel partenaire, etc.

Par exemple, nous avons eu à effectuer une médiation familiale entre père et sa fille. La demande nous est venue de la sœur de la fille en question que nous suivions pour une autre médiation familiale. Celle-ci nous a expliqué qu'elle était d'une famille musulmane de confession tidjanne et que sa jeune sœur, âgée de 17 ans, s'était convertie au mouridisme (autre confession musulmane), adoptant le style de vie des Baye Fall et voulant se marier avec l'un d'entre eux. Or, pour son père, devenir Baye Fall revient à ne plus être musulman ce qui pour lui est inacceptable, alors que sa propre fille, dernière d'une descendance de 21 enfants, se marie avec l'un d'entre eux... Nous avons donc rencontré plusieurs fois dans nos bureaux la jeune en question, son père, son copain ainsi que sa sœur qui nous avait amené le cas. Cette médiation avait principalement pour but de trouver un compromis entre les différentes parties et surtout de maintenir des relations intenses entre les différents membres de la famille. Malheureusement, après plusieurs tentatives de contacts, nous n'avons plus réussi à joindre la fille.

Au travail

Il est prévu en 2015 de maintenir voire encore développer ces moments précieux de permanence, vu les demandes croissantes d'entretiens et de suivis. En effet, il ne faut pas oublier que pour chacun de nos partenaires actuels, nous leur offrons toujours la possibilité de pouvoir effectuer des entretiens, des médiations familiales ou des suivis à nos bureaux de Ndioloffène au lieu de dans leur structure si cela pourrait s'avérer nécessaire ou souhaitable pour des raisons de confort, d'anonymat, de confidentialité, de disponibilité d'un local ou encore afin de permettre que l'entretien se fasse en co-thérapie avec deux membres de l'équipe pour des questions de traduction ou d'intérêt de mixité de formation ou de genre.

1.14. Visites d'autres structures à Dakar (Fanny)

Depuis l'instauration des supervisions trimestrielles organisées à Dakar, nous profitons de l'occasion pour aller à la rencontre de structures établies à Dakar ou sur la route entre Saint-Louis et Dakar. Certaines même, sont des structures homologues à nos partenaires Saint-Louisiens. Les structures que nous visitons ont toujours un pied dans le domaine psychosocial. Cela nous permet de nous faire connaître et d'élargir notre réseau sénégalais. En effet, certains des cas que nous rencontrons au travers de nos différentes collaborations ont parfois connu un parcours institutionnel précédant notre rencontre. Dès lors, il nous semblait intéressant de mieux se familiariser avec le réseau.

Ces rencontres avec d'autres professionnels sont toujours riches en échanges. C'est l'occasion pour visiter les locaux, rencontrer l'équipe au complet (ou un membre de l'équipe en fonction des possibilités), découvrir le fonctionnement d'une autre structure, échanger sur nos interventions respectives.

a) Le Samu Social (Ouakam)

Suite à une première rencontre où l'on n'avait pas eu la chance de rencontrer le psychologue, l'équipe Terres Rouges est retournée à la rencontre du Samu Social. C'est en septembre que nous avons eu l'occasion de rencontrer le personnel de la structure et en particulier le psychologue qui y travaille. Ce dernier nous a parlé de son travail et d'expériences vécues. Il nous a fait part de sa pratique, nous a explicité certains des outils avec lesquels il travaille. Nous avons pu bénéficier de conseils quant à notre projet. Bien qu'une collaboration étroite n'ait pas été envisagée, nous avons convenu de rester en contact. Il nous a encouragé dans la poursuite de notre travail et à tenu à souligner la spécificité du métier de psychologue par rapport à d'autres travailleurs sociaux et l'importance de se différencier.

b) Centre Aminata Mbaye de l'association Asedeme (Scat urbam)

Ce centre est l'équivalent du centre de l'association Asedeme avec lequel nous collaborons à Saint-Louis. Nous y avons été reçus par son directeur. Celui-ci nous a expliqué l'historique de l'association et du centre de Dakar. Ensuite, il nous a fait visiter l'ensemble du centre et ses différentes classes. Cette visite et cette rencontre à la fois avec les enfants, l'ensemble du personnel et le directeur étaient très intéressantes et permet de mieux comprendre vers quoi se dirige progressivement le petit centre de Saint-Louis et de remarquer le grand avantage

d'avoir suffisamment d'élèves que pour pouvoir les séparer dans des classes relatives à leur niveau d'autonomie, ce qui n'est encore que partiellement le cas à Saint-Louis. De même, le directeur nous a expliqué l'existence d'un local dédié spécialement aux enfants autistes, leur permettant, avec l'aide d'éducatrices spécialisées, un moment de répit et de liberté au cours de leur journée de cours.

c) Village Pilote

Nous avons eu l'occasion de rencontrer le « coordinateur »/« responsable » de Village Pilote. La mission de Village Pilote est d'endiguer la problématique des Enfants des rues au Sénégal. Tous leurs efforts se développent autour de la prévention, de la protection et la réinsertion des enfants en danger. Les objectifs de Village Pilote sont les suivant :

- Informer et sensibiliser tous les acteurs qui interviennent dans cette chaîne (institutions locales et internationales, prisons, marabouts, familles, enfants,...)
- Mettre en place un dispositif d'identification, d'approche et de mise en confiance des enfants en rupture en vue de leur sortie de rue ou de prison
- Favoriser la réinsertion scolaire, sociale et professionnelle à travers un programme complet et évolutif

Le coordinateur de Village Pilote avait déjà pris contacte avec notre équipe à plusieurs reprises. En effet, il avait avancé le souhait d'établir une collaboration continue avec Terres Rouges et de sa volonté de rencontrer notre directeur afin de déterminer les modalités de ce potentiel rapprochement. A ce jour, nous restons disponible auprès de Village Pilote et nous essayons de maintenir le contacte.

Sur place, accompagné d'un des éducateurs nous avons pu visiter le site et avoir des explications sur les différentes formations proposées pour les jeunes ainsi que sur le système mis en place afin de les réinsérer. Des cours d'alphabétisation sont proposés, un grand intérêt est également porté à l'investissement sportif des jeunes, particulièrement en ce qui concerne le rugby. Le projet accueille pour le moment uniquement des garçons, qui sont regroupés dans trois programmes spécifiques en fonction de leur âge : Refuge (jusqu'à 13 ans), Oasis (de 13 à 16 ans), Tremplin (de 16 à 25 ans). Une grande variété de formations manuelles visant à l'insertion des jeunes est proposée : maraichage, menuiserie, cuisine, maçonnerie,... Nous avons été impressionnés par l'ampleur et l'expansion future du site.

d) Centre Hospitalier de Thiaroye

Nous nous sommes rendus en décembre à l'hôpital psychiatrique et pédopsychiatrique de Thiaroye. Ca a été l'occasion de rencontrer les différents intervenants de ces deux services.

La visite de ce centre hospitalier nous a permis de nous rendre compte de la particularité de la prise en charge psychiatrique au Sénégal. En effet, la conception de la prise en charge psychiatrique sénégalaise est bien loin de celle que nous connaissons dans nos contrées européennes. Dans cet hôpital, créé fin des années 60 par le professeur Colon, par exemple le patient est hospitalisé avec un « accompagnant » c'est à dire bien souvent un autre membre de sa famille. Cela permet de garder le lien avec la société et la famille et de rendre compte de l'enjeu familial grâce à cet accompagnant qui est parfois aussi voire plus atteinte par la pathologie. Cet exemple met l'accent sur l'importance de la collectivité dans la société sénégalaise.

Nous avons eu l'occasion de visiter les différents services ainsi que les membres du personnel y travaillant. De même, nous avons rencontré les patients et accompagnants. Nous avons rencontré dans le service des enfants un psychologue conseillé qui s'essayait à la thérapie sans en avoir la formation (étant inexistante au Sénégal) avec lequel nous nous sommes entretenu. Les échanges que nous avons pu avoir avec les différents intervenants sont toujours très riches en nous permettant de mieux repenser notre intervention.

1.15. Supervisions à Dakar (Fanny)

Cette année 2014 a été le moment de l'instauration d'une supervision pour l'équipe mobile de Saint-Louis. Après une longue réflexion en équipe avec le directeur, nous avons pu mettre en évidence le besoin de la mise en place de supervisions. Etant une équipe de jeunes psychologues, travaillant loin de notre directeur mais aussi intervenant dans un pays où la psychologie n'a pas sa place dans les facultés, il y a eu un moment le besoin de trouver un cadre soutenant notre équipe et notre travail dans ce contexte particulier. Si bien sûr ce travail pouvait être réalisé avec notre directeur et s'effectue d'ailleurs jusqu'aujourd'hui régulièrement grâce aux technologies de communications qui nous permettent de se retrouver sur Skype deux à trois fois par mois cela ne suffisait pas. Le travail possible avec un professionnel extérieur à notre cadre habituel semblait avoir ses avantages. Cette réflexion nous a mené à rencontrer Thierno Sagna, psychothérapeute à Fann. L'établissement de supervision avec un membre extérieure n'enlève en rien la pertinence de poursuivre une supervision continue avec notre directeur et les deux types de supervision sont complémentaires.

Différentes propositions ont été émises quant à la personne qui pourrait prendre ce rôle de superviseur et c'est finalement Thierno Sagna, éducateur spécialisé, psychothérapeute systémicien et formateur en thérapie familiale qui a été choisi. Thierno Sagna travaille à Keur Xaley qui est le service pédopsychiatrique du centre hospitalier universitaire de Fann, à Dakar.

Ces supervisions, qui ont lieu tous les trois mois, sont l'occasion pour l'équipe de Terres Rouges de partager et échanger tant sur des questions cliniques qu'institutionnelles. Pratiquement ce sont deux demi-journées qui y sont consacrées. Concernant le versant clinique, nous partons de cas que nous avons rencontré dans notre pratique et qui nous ont posé, à un moment donné, l'une ou l'autre difficulté. Notre superviseur envisage les choses sous un angle plus neuf et nous permet d'enrichir notre réflexion. De même, concernant le versant institutionnel, nous partons des difficultés institutionnelles que nous rencontrons dans notre travail au niveau de notre équipe mais aussi au niveau des différentes collaborations avec les institutions partenaires. Il n'y a jamais de réponses toutes faites à nos difficultés proposées par notre superviseur mais nous allons ensemble vers la construction de plusieurs solutions que nous mettrons en place par la suite.

Ces supervisions d'équipe permettent également à l'équipe de se pencher sur elle-même, son fonctionnement, son intervention, ses valeurs. Cela permet également de resserrer les liens entre les différents membres. La supervision permet à l'équipe et ses membres de prendre conscience de leur travail, de leur implication, de l'impact de leur intervention. Elle permet également de prendre du recul par rapport aux situations rencontrées et d'en tirer les apprentissages. Finalement, la supervision d'équipe amène à la mobilisation des ressources individuelles, collectives, institutionnelles,...

Les supervisions se sont déroulées durant les mois de juillet, septembre et décembre et se poursuivront durant l'année 2015 avec le même superviseur.

1.16. Visites du coordinateur de Terres Rouges et de Sébastien (Fanny)

Tout comme les supervisions d'équipe, les moments de visite de notre coordinateur ou d'ancien membre de Terres Rouges sont toujours des moments très intéressants dans la construction de notre travail.

Cela correspond pour notre équipe à un moment pour redéfinir nos lignes de conduites ainsi que pour revoir nos objectifs. C'est aussi l'occasion pour chacun des membres de l'équipe de faire le point sur leur engagement et de bénéficier d'une supervision individuelle. C'est un soutien indispensable pour l'équipe et chacun de ses membres.

2. Perspectives futures

Tout comme 2014, 2015 s'annonce avec des perspectives allant dans le sens d'une recomposition de l'équipe, redynamisation des collaborations et redéfinition chez certains de nos partenaires notre stratégie d'intervention, et l'élargissement de l'équipe mobile.

En début 2015 prendra fin le contrat de Gauthier Mertens, psychologue clinicien et criminologue. Ce départ sera l'occasion d'une recomposition de l'équipe. Il sera remplacé par Ella Decrée, psychologue clinicienne. Le recrutement d'un intervenant sénégalais est aussi envisagé pour compléter l'équipe. Pour la première fois l'équipe mobile Terres Rouges sera composée de deux travailleurs belges et deux travailleurs sénégalais. Cette vision répond parfaitement à la philosophie qui sous-tend l'intervention de Terres Rouges en Afrique de l'Ouest. Initier et rendre progressivement autonomes les acteurs locaux à la prise en charge psychosociale des personnes en situation de vulnérabilité. L'entrée de deux nouveaux travailleurs permettrait de donner une impulsion nouvelle à l'équipe et au travail, mais aussi une lecture de la réalité sociale sénégalaise plus systématisée afin de rendre optimale notre intervention auprès de nos collaborateurs.

Nous envisageons dès début 2015 de tenir des réunions avec l'ensemble de nos collaborateurs. Ces réunions nous permettront de faire une évaluation et restitution à nos partenaires du travail abattu durant ces années de partenariat et de par cette même voie de redéfinir notre manière d'intervenir. Nous entendons par les permanences que nous assurons pour appuyer les équipes en place et faire des entretiens et médiations.

Le séjour exploratoire prévu en janvier 2015 par Fanny Deprost et Zoraida dans la région sud du Sénégal devra nous permettre de jauger l'état de la situation sur la question de la santé mentale dans cette zone en vue d'envisager, dans la mesure du possible, la mise en place d'une équipe à Ziguinchor. Cette idée est soutenue par l'Unicef. Il n'est pas exclu non plus une ouverture d'un centre adapté à notre contexte de travail à Saint-Louis. En effet, le rapport annuel de 2013 faisait état d'une perspective d'ouverture de centre. Ceci est en rapport avec les analyses faites sur notre mobilité sur le terrain et les performances des actions que nous menons. Doter Terres Rouges d'un centre sera le prolongement des actions de l'équipe mobile et rendrait plus visible les résultats du travail de terrain. Il faut, cependant notifier que

l'ouverture du bureau à Ndoloffène a donné une plus grande ouverture aux publics mais aussi une meilleure utilisation de la ressource humaine.

L'équipe profitera de la prochaine supervision à Dakar pour rencontrer les autorités institutionnelles pour établir un partenariat avec le Ministère de la santé. Cette collaboration devra permettre de faciliter la reconnaissance de l'association mais aussi espérer que la division santé mentale nous implique dans son programme.

En dehors de ces réflexions globales sur les orientations que l'équipe envisage d'engager pour 2015, l'offre de stage à des sénégalais est aussi une de nos perspectives. En 2014, l'équipe mobile a reçu deux stagiaires belges Nadia et Zora, psychologues. Terres Rouges ouvrent aussi ses portes à des stagiaires sénégalais.

Conclusion générale

Tout comme les rapports qui l'ont précédé, le rapport d'activités de l'année 2014 reprennent l'ensemble des activités réalisées. Le Travail de Terres Rouges s'inscrit dans une continuité. Chaque nouvelle année démarre avec les perspectives définies dans le rapport de l'année précédent. Ce document permet de capitaliser les actions réalisées durant l'année et les actions et expériences sur lesquelles devra s'appuyer l'équipe l'année qui s'annonce pour une plus grande performance.

Il convient de rappeler que les questionnements de l'année 2013 ont permis de revoir le travail effectué les années précédentes et dans une certaine mesure de revoir notre collaboration avec certains de nos partenaires. C'est pourquoi l'année 2014 a été une année de révision des collaborations dont certains ont été suspendues et d'autres redynamisées.

D'année en année, l'équipe mobile gagne en expérience dans sa stratégie d'intervention grâce a une connaissance de plus en plus aiguisée de l'environnement socioculturel dans lequel elle intervient et l'intégration du réseau des intervenants (étatiques, services techniques, associations...) qui œuvrent dans le domaine de la santé mentale et de la protection des enfants. Aujourd'hui la légitimité de Terres Rouges équipe mobile de psychologue ne fait plus de doute dans la région de Saint-Louis et bien au delà. Ceci s'atteste par l'implication de l'association en tant que collaborateur au Comité Départemental de la Protection de l'Enfance (CDPE).

L'équipe mobile continue de se frayer son chemin autant dans le réseau des intervenants de la santé mentale et de la protection que dans son investissement auprès de la communauté saint-louisienne. La motivation et la complicité des membres de l'équipe mobile Terres Rouges constituent les piliers sur lesquels reposent les performances et surtout la mobilité même de l'équipe. La confiance qui existe entre les membres ainsi que celle que leur accordent les responsables de l'association permettent aux travailleurs d'adopter une attitude proactive. Toujours à la recherche d'idées et d'initiatives pour rendre l'équipe plus performante lui donner sa souplesse permettant à chaque travailleur d'y trouver sa place. Cette procéder répond parfaitement à l'idée d'équipe même. Une équipe fonctionne comme un système sur la base d'un soutien mutuel et que l'ensemble des actions coordonnées des différentes parties prenantes constitue un tout indivisible, et le dysfonctionnement d'un élément du système perturbe la marche de l'ensemble. Conscient de cet état de fait chacun s'investit à juste titre dans la consolidation de cet acquis qui tend vers sa maturité.



TERRES ROUGES

Rapport d'activités 2014

Terres Rouges - Bénin

Introduction	1
1- Présentation	2
1.1 Historique	2
1.2 Les Projets Terres Rouges	3
1.3 Les acteurs de l'équipe	7
2- Les activités réalisées par les dispositifs	9
2.1 Le sillonnage	9
▪ Les animations dans la rue	9
▪ Les soins dans les rues	9
▪ Les Visites à domicile	9
▪ Les enquêtes sociales	10
▪ Les réinsertions socioprofessionnelles	10
▪ Le travail avec les institutions sœurs	10
▪ La création d'une équipe de sillonnage	11
▪ Difficultés	11
▪ Perspectives pour 2015	11
2.2 Le Centre Résidentiel	12
▪ Accompagnement psychosocial et temporalité	12
▪ Accueil	12

▪ Suivi de l'enfant	13
▪ Thèmes abordés dans les activités	14
▪ Projets éducatifs	15
▪ La nuit au Centre Résidentiel	15
▪ Suivi santé	16
▪ Travail avec la famille	16
▪ Suivi psychologique et problématique de travail	17
▪ Sortie du Centre	17
▪ Statistique	18
▪ Perspectives	19
2.3 Le Centre de Jour	20
▪ Réalisations	20
▪ Statistique	21
2.4 Dortoir De Nuit	22
▪ Formations professionnelles	22
▪ Le travail avec la famille	23
▪ L'encadrement éducatif et l'animation	24
▪ L'accompagnement psychosocial	26
▪ Statistique du Dortoir De Nuit	27
2.5 Statistiques Générales	28
3- Fonctionnement général	30
3.1 Effectif du Personnel	30
3.2 Organigramme	31
3.3 Stages	32
3.4 Formations	33
3.5 La cellule de communication	33
4- Les événements de l'année 2014	34
4.1 Projet de marche	34
4.2 Projet de Camp de vacances	35
4.3 Événement BGFI Bank- Journée de l'Enfant Africain	36
Conclusion	37

Introduction

Le rapport d'activités Terres Rouges en 2014 confirme une réelle nécessité de la prise en charge psychosociale des enfants des rues au Bénin. Ce qui d'ailleurs a consacré un beau développement du projet centre résidentiel qui garantit un accueil des enfants plus petits en grande vulnérabilité dans la rue ainsi qu'un renforcement des projets centre de jour, dortoir de nuit, centre résidentiel pour offrir un accueil plus favorable aux adolescents des rues.

Plus de 500 enfants sont accueillis en institution et plus de 500 sont rencontrés dans les rues tandis qu'il y a encore des milliers. Vu l'ampleur du phénomène, Terres Rouges offre de plus en plus une réponse institutionnelle plus adaptée à la réalité. Le Centre résidentiel a augmenté sa capacité d'accueil. Il est passé de 20 enfants à trente enfants. Son projet éducatif a été également renforcé par la mise en place d'une scolarité à l'interne et à l'externe pour les enfants afin d'améliorer leur niveau d'instruction et leur permettre un avenir plus meilleur. Quant aux projets centre d'accueil de jour et au dortoir de nuit, ils ont connu une légère modification en termes de structure pour permettre une plus grande disponibilité d'accueil. Au clair, la présence de l'équipe de Terres Rouges dans la rue aux côtés des enfants s'est multipliée tandis que le dortoir ouvre plus tôt à 15 heures pour accueillir et préparer les enfants à bien passer la nuit.

L'année 2014 a été l'année qui a vu consacrer les efforts positifs de notre prise en charge. Les premiers enfants inscrits en atelier ont fini et reçu leurs diplômes. 5 enfants sont concernés et 20 autres suivent les pas des aînés. Le travail familial ainsi que le réseau social mobilisé autour des enfants ont également permis de réinsérer favorablement des enfants dans leurs familles. Ce sont autant d'espoirs pour les enfants mais aussi une belle motivation pour la poursuite de nos efforts.

En effet, pour répondre à ces enjeux institutionnels, la capacité des équipes a aussi évolué en vue d'une couverture adéquate. Il y a eu le recrutement de trois travailleurs dont deux tatas de nuit pour veiller sur les enfants la nuit et un enseignant pour organiser la scolarité à l'interne des enfants. Les besoins en termes financiers et matériels ont augmenté. D'où s'est imposé cette année un engagement de l'équipe de Cotonou pour trouver des ressources au niveau local pour accompagner les efforts de Bruxelles. Des actions ont été initiées par la cellule de communication et recherche de fonds avec le soutien du comité de gestion et de toute l'équipe et qui ont permis d'obtenir une grande visibilité de Terres Rouges, des moyens financiers et matériels à Cotonou. Le soutien et l'appui de Terres Rouges Bruxelles a été très significative.

Sur le plan du fonctionnement général, l'évolution est restée la même au niveau de l'organigramme. Le comité de gestion a vu le départ de la responsable du centre résidentiel et la nomination d'une nouvelle. C'est un comité de gestion réduit désormais à 4 contrairement à 5 en début d'année. Par contre la communication entre Cotonou et Bruxelles s'est fort renforcée pour favoriser la réussite des différents projets. Les passages

réguliers à Cotonou de l'administrateur délégué sont maintenus et ont été toujours d'une grande aide.

Enfin sur le plan de la formation en vue d'améliorer la prise en charge institutionnelle, les équipes ont bénéficié de deux sessions de formation. Par contre, Terres Rouges comme cadre de formation et de stages a accueilli 6 stagiaires et a pu profiter de l'appui de trois bénévoles.

Tout ce parcours sera donc décrit dans ce rapport d'activités avec des images qui vous permettront de toucher l'essentiel de notre travail.

1- Présentation

1-1-Historique

Au Bénin en raison de la pauvreté des enfants sont obligés de travailler pour subvenir aux besoins de leur famille, parfois pour assurer leur propre survie. Cela se passe souvent au détriment de leur développement et de la réalisation de leurs besoins les plus élémentaires, parfois dans des conditions extrêmement dures. Ils sont exploités et privés d'accès à l'éducation et aux soins. Leurs besoins les plus élémentaires ne sont pas assurés, leur sécurité physique et psychologique est souvent mise en danger. Ils sont sans avenir, sans projet. Leur vie a trop souvent comme point de chute l'errance, la délinquance ou la prostitution.

L'association Terres Rouges à Cotonou-capitale du Bénin s'est donné pour objectif de venir en aide aux enfants en danger dans les rues lorsqu'ils sont pris dans des filières de trafic, d'exploitation économique ou de maltraitance. La préparation de ce projet a commencé en 2008 et s'est poursuivie durant les trois premiers mois de 2009. Pendant plus de trois ans d'abord, l'association mise en place a encadré et formé une équipe de travailleurs psychosociaux. Celle-ci en retour a appuyé plusieurs institutions béninoises qui interviennent au niveau protectionnel, assurant la sécurité, l'hébergement, les soins, l'éducation de base, et la formation professionnelle des enfants.

La spécificité de Terres Rouges à pouvoir apporter une aide sur le plan psychosocial est rapidement apparue comme un volet indispensable des soins à prodiguer aux enfants. Il n'est pas difficile d'imaginer que leur parcours de vie et les expériences qu'ils ont vécues ne laissent pas que des traces physiques, mais également des souffrances et des traumatismes sur le plan psychologique, faute d'être prises en considération, ces réalités rendent souvent difficiles la prise en charge globale des enfants et la reconstruction des projets de vie avec eux.

1-2-Les projets Terres Rouges

Depuis le 1^{er} avril 2009, Terres Rouges s'est donné pour objectif de promouvoir la santé mentale en appuyant les enfants en danger dans la rue ainsi que les structures qui les accueillent. Actuellement aux l'association mène ses activités au travers de quatre projets.

Le projet équipe mobile consiste à apporter une aide et des soins spécialisés aux enfants ainsi qu'un appui et une formation auprès des équipes de première ligne qui les recueillent. Notre équipe intervient sous la forme d'une aide psychologique auprès d'enfants en souffrances psychiques et d'un renforcement des capacités des équipes éducatives. L'équipe mobile est actuellement en suspension mais a soutenu pendant trois ans les structures partenaires à savoir, les Carrefour d'Ecoute et d'Orientation Ste Rita et Akassato, le Foyer Don Bosco des Frères Salésiens, les sœurs salésiennes, Terre des Hommes et le centre de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence. Ces structures sont des institutions de protection qui assurent l'accueil, l'hébergement et l'éducation des enfants en danger dans la rue ou le placement dans des familles d'accueil. Certaines offrent aussi une formation professionnelle aux enfants en situations difficiles pour une réinsertion sociale et professionnelle. Selon les demandes et la disponibilité actuelle de l'équipe de Terres Rouges, nous intervenons un ou deux jours par semaine dans chaque institution seul ou en binôme.

Le projet du centre d'accueil de jour a débuté en janvier 2011. Ce cadre offre la possibilité aux enfants de rue de bénéficier d'un accompagnement psychosocial sans grande exigence. C'est un lieu pour venir se laver, laver ses vêtements, se reposer, préparer un repas, se soigner. Le but, c'est de créer du lien avec l'enfant pour que cela puisse déboucher sur un vrai projet à établir avec lui. Actuellement, le Centre d'accueil de jour en accueille une quinzaine par jour et a évolué vers un dispositif nouveau qui est l'équipe d'encadrement et d'animation mobile.

L'équipe d'encadrement mobile et de sillonnage (ESEM) : il intègre l'ancien centre d'accueil dans sa partie accueil des enfants au centre avec tout ce qu'elle comporte comme activités. Par contre, il consacre un développement du sillonnage, c'est une présence plus proche auprès des enfants dans la rue. Le sillonnage comporte l'animation des enfants dans la rue, leur écoute, leur orientation selon la situation de chaque enfant et les soins de santé. Actuellement le sillonnage se fait en temps plein.

Le projet dortoir de nuit pour les jeunes du marché a débuté en novembre 2011. Ce projet part de la constatation que la nuit est souvent un moment difficile pour ces jeunes en termes d'hygiène et de sécurité ce qui génère chez certains d'entre eux de grandes

angoisses et parfois des traumatismes liés au événement qui s’y déroulent. Le projet Dortoir est une réponse aux difficultés d’insécurité physique et psychique que les enfants de rue rencontrent à Cotonou. Le dispositif accueille actuellement une vingtaine d’enfants la nuit avec des projets de retour en famille pour certains, des projets professionnels pour d’autres ou encore une meilleure orientation pour ceux qui retournent dans la rue. Le dortoir de nuit a évolué vers le dortoir de nuit. Il ouvrait à 17 heures mais actuellement il ouvre à 15 heures pour offrir plus de disponibilité d’accueil aux enfants.

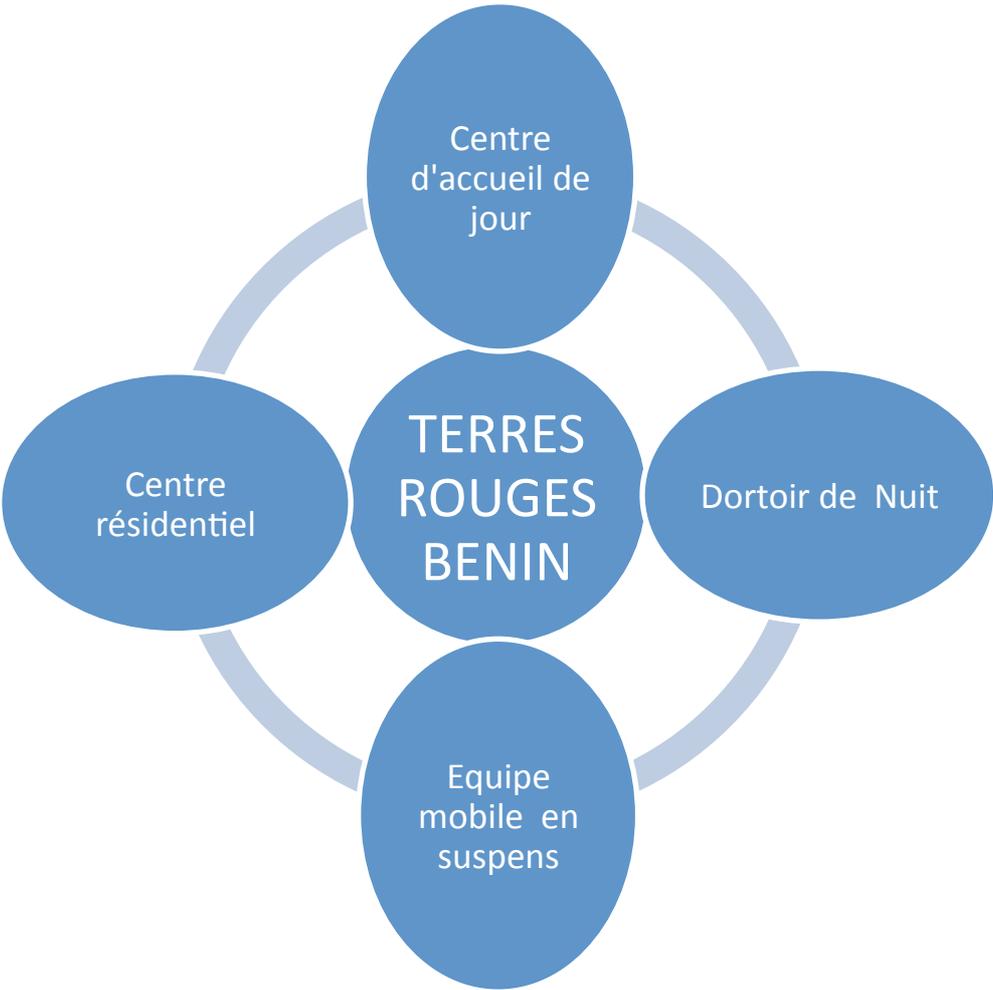
Le projet Centre résidentiel

Le centre résidentiel a pour but de proposer un accueil pour les plus petits garçons et filles de 7 à 11 ans. Etant plus vulnérables, ils nécessitent une prise en charge éducative et thérapeutique adaptée à leur âge et à leurs besoins. Il s’agit d’une prise en charge complète qui offre un hébergement 24h sur 24h y compris alimentation, hygiène, soins de santé, scolarité tout mettant sur un accompagnement au cas par cas qui tient compte du rythme et de la situation de chaque enfant. Ce type d’appui est spécifique dans le réseau des partenaires de la protection des enfants en situation difficile au Bénin.

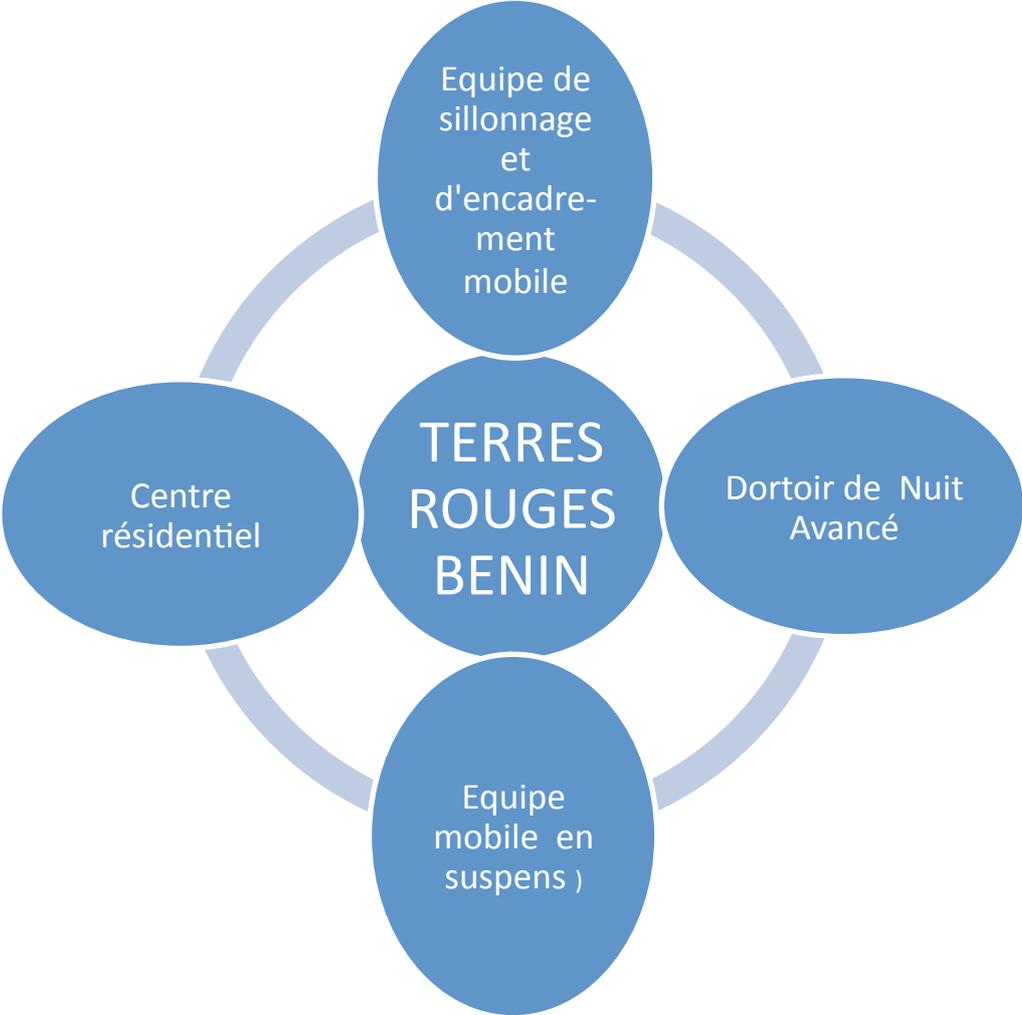
Le Centre résidentiel a une capacité d’une cinquantaine d’enfants et compte aller progressivement dans son accueil. Il est ouvert le 1^{er} Septembre 2013 au siège de Terres Rouges à Cadjèhoun.

Voici de façon imagée l’évolution de Terres Rouges en 2014. Il prend compte toutes les évolutions décrites en fin d’année à savoir les modifications intégrées au projet centre d’accueil de jour et dortoir de nuit. Ces deux projets sont devenus à partir d’Octobre 2014 Equipe de sillonnage et d’encadrement mobile et Dortoir de nuit avancé. Voir page suivante.

De janvier à Septembre 2014.



D'Octobre à Décembre 2014.



1-3-Les Acteurs de l'Equipe

Equipe Mobile

Jesse Hermann HESSOU : Psychologue, Coordinateur Terres Rouges Bénin

Centre de jour

Florent AGBOESSI : Animateur, Responsable du Centre d'accueil de jour. A la suite responsable ESEM.

Prince HOUNNOU : Travailleur psychosocial. A partir de septembre, il a rejoint le dortoir.

Sylvana AGBEDJINOUE : Travailleur psychosocial

Marlène FAGLA : Psychologue, Responsable Communication. A partir d'avril, responsable du centre résidentiel

Dortoir de Nuit

Candide KOUNDE : Animateur, Responsable Dortoir de Nuit

Mouhamed BANTIA : Animateur, Sillonneur jusqu'à Septembre 2014, puis ESEM

Armel DONHOUEDE : Animateur jusqu'à avril 2014, puis centre résidentiel.

Irénée TCHAOUE : Animateur

Alida ALINGO : Animatrice

Pélagie LOHOU : Animatrice

Moustapha AFFOLABI : Agent de sécurité

Centre Résidentiel

DE BRABANDERE Amélie : Psychologue, Infirmière, Responsable Centre Résidentiel jusqu'à avril 2014 et Responsable Communication

Faouzane ADJAO : Assistant Social

Abiathar NDJRETODJIMREOU : Animateur

Parfait DEHOUMON: Aide Animateur

Juliette DA SILVA : Animatrice

Wonder ONWUKA : Animatrice

Léocadie HOUSSINON : Animatrice

Véronique VINAKPON : Cuisinière

Antoinette NOBIME : Cuisinière

Geneviève OKE : Tata de nuit

Françoise DEDO : Tata de nuit

Eugène DAHOUE : Enseignant-Animateur

Prestataires de service

Agents de sécurité : HOUSSOU Judicaël

Agent d'entretien : ZAMBA Yves

Cuisinière : METEHOUE Alexandrine

2- Les activités réalisées par dispositifs

2-1-Le sillonnage

Les animations dans la rue

Le sillonnage, c'est être au plus des enfants dans la rue, dans leurs lieux de fréquentations dans la rue pour ne pas dire être au plus près de leurs vécus. Cela passe par des animations dans la rue. Les jeux nous permettent de poser un cadre de rencontre avec les enfants. En plus de leurs jeux de saison, nous leur proposons des jeux de société plus ludiques et plus éducatifs. Ces séances nous ont permis non seulement d'entrer en contact avec ces enfants mais aussi de créer des liens simples qui souvent aboutissent à des relations d'aide. Sur le marché, Huit enfants sur dix connaissent terres rouges. Les jeux ont réuni autour de nous près de trois-cents enfants sur toute l'année.

Les soins dans les rues

Les maux les plus rencontrés sur le marché sont :

- la démangeaison (bourbouille)
- les plaies
- les maux de têtes (céphalées).

Les enfants bénéficient de notre part des soins élémentaires sur place avant d'être orientés si nécessaire vers les structures de protection d'enfants partenaires avec lesquelles nous travaillons en réseaux.

Visites à domicile

Les enfants qui vivent dans les rues ont toujours à cœur l'amour de leurs parents. Ils ont peur de retourner seuls dans la demeure parentale : ils vivent perpétuellement la crainte des regards inquisiteurs que les voisins et certains membres de la famille poseront sur eux. D'autres risquent même des sévices corporels. Il leur faut donc un maintien. C'est ce rôle que nous avons joué auprès des familles. C'est donc un rôle de médiateur.

Ces visites ont permis de rétablir des liens entre une trentaine d'enfants et leur famille. Ceci n'a pas manqué d'impact.

Impact des visites à domicile sur les enfants et leur famille :

- rétablissement des liens longtemps brisés
- la libération de l'emprise de certaines angoisses. Dans les rues, il y a des enfants qui pensent que tel ou tel autre membre de la famille serait mort et aussi des familles qui se

disent que leurs enfants seraient peut-être morts dans la rue. Les visites à domicile leur ont permis de savoir que ces personnes vivent encore vis vers ça.

Les enquêtes sociales

Elles nous ont permis dans un premier moment d'établir une base de données sur :

-l'identité de l'enfant

-son nom

-sa fratrie

-sa généalogie

-sa situation familiale etc.

Elles permettent ensuite de savoir les vrais motifs de la fugue de l'enfant.

Les enquêtes sociales ont pour objectif d'analyser les données pour une meilleure orientation et prise en charge de l'enfant. Nous avons eu à effectuer quatre-vingts enquêtes sociales dans le courant de l'année 2013-2014

Les réinsertions socioprofessionnelles

La quasi-totalité des enfants en errance dans les rues et sur le marché se mettent comme impératif pour leur retour en famille d'avoir une qualification professionnelle. C'est cette vignette qu'ils fixent pour se dédouaner des regards inquisiteurs que poseront sur eux les parents, pour avoir une fois encore leur place au sein de leur famille, pour peut-être se faire pardonner.

Alors, pour répondre aux nombreuses demandes de formation professionnelle, venant de leur part, nous avons dû consolider le réseau des maîtres d'atelier qui acceptent prendre gratuitement en charge les enfants venant de l'ASSOCIATION TERRES ROUGES.

Le travail avec ce réseau nous a permis courant 2014 de placer vingt enfants dans les ateliers. Deux fois minimum dans le mois, l'enfant est visité sur son lieu de formation : c'est le suivi dans l'atelier. C'est alors le moment d'apporter conseil pour l'apprenant et son maître de formation.

Le travail avec les institutions sœurs.

La protection de l'enfance difficile, est un travail en réseau. Chaque individu, chaque structure peut et doit dans les limites du possible apporter sa contribution à l'enfant. Il est donc nécessaire de travailler en réseau avec les autres structures pour offrir une réponse plus large aux besoins des enfants. C'est dans cette optique que nous avons entrepris un travail de réseau pour que nos actions soient plus efficaces. Conscient de cet état de chose, nous avons entrepris de collaborer avec mes structures de protections des enfants qui exercent déjà sur le marché. Nous citons : la maison de l'espérance, le CEO dantopka, L'ONG vihoutou d'agontikon, CEF d'agla.

Notre collaboration a consisté en :

-une orientation d'enfants :

⌘ à la maison de l'espérance

-neuf enfants dont trois filles ont été référés à la maison de l'espérance pour la formation professionnelle en boulangerie pâtisserie et en savonnerie.

-sept ont reçu leur diplôme de fin de formation

-trois sont en stage de fin de formation

-huit ont été référés pour les soins médicaux

-onze filles prises dans le travail du sexe ont été référées pour leur prise en charge sanitaire et psychosociale.

⌘ Au CEO Dantopka, L'ONG vihoutou d'agontinkon le CEF d'Agla

-par le biais de ces structures qui appartiennent à la Caritas Bénin, deux enfants ont été envoyés en formation professionnelle. Des démarches sont en cours pour que ses enfants bénéficient de l'appui de ses structures pour leur installation dans la vie active

Création d'une équipe de sillonnage.

Depuis le 13 octobre 2014, une équipe de sillonneurs a été mis en place. Elle permet de résoudre la question de la nécessité d'offrir plus de disponibilité et de présence auprès des enfants dans la rue. Cette nouvelle équipe a eu seulement deux mois de parcours. Elle apprend à se connaître et à bien s'installer pour le bénéfice des enfants dans la rue.

Difficultés

La question de l'effectif se pose toujours. L'équipe de sillonneurs était prévue pour avancer avec trois personnes. Nous sommes toujours à l'attente du recrutement de la troisième personne. Ce qui est lié également à l'insuffisance de temps matériel pour couvrir tous les besoins actuels en sillonnage.

Perspectives pour 2015

Pour 2015, nos grandes lignes d'action seront les suivantes

- Fonctionnaliser notre évier à eau pour le bonheur des enfants sur le marché Dantopka

- Faire signer les contrats de formation par les maîtres d'atelier.

- Vulgariser la charte des corps de métier en République du Bénin.

- Vu que les enfants qui ont fait les formations de courte durée ont une réinsertion professionnelle assez problématique, analyser les conditions de faisabilité et mettre en route un processus de formation industrielle pour les enfants qui ont dix-huit ans et plus.

2-2-Le centre résidentiel

Le centre résidentiel accueille des enfants en danger dans la rue de la tranche d'âge 6 à 12. L'objectif est de les protéger contre les difficultés rencontrées si tôt dans la rue afin de faire prévention contre un ancrage dans la rue et une difficulté à s'en sortir. Il s'agit d'une prise en charge globale et complète sur 3 volets d'accompagnement: éducatif, psychologique, social. Cet accompagnement commence par la satisfaction des besoins fondamentaux de l'enfant (se nourrir, se vêtir, se soigner, s'abriter, ...). C'est sur la satisfaction de ces besoins de base, que se greffe notre travail psychosocial

La finalité est de pouvoir accompagner l'enfant dans ses demandes et trouver avec lui une porte de sortie durable et sécurisante autre que la rue. L'année 2014 a vu le prolongement de l'ouverture du centre résidentiel.

Accompagnement psychosocial et temporalité

Il consiste à tenir compte de chaque enfant selon son histoire et son individualité à travers un suivi individuel et un suivi de groupe. Il est garanti des moments d'entretien clinique, d'observation au quotidien dans les temps institutionnels importants, et dans les activités... Chaque enfant qui vient a un temps d'adaptation qui permet qu'il soit en confiance avec le cadre. On choisit, selon les liens qui se créent, un référent garant du bien être de l'enfant dans le centre. L'équipe d'accompagnement se réunit pour une réunion afin de réfléchir sur les situations d'enfant et sur le fonctionnement institutionnel. Tout ce travail se fait avec une équipe de 12 personnes dont 5 animateurs, 1 assistant social, 1 enseignant, 2 veilleuses, 2 cuisinières et 1 psychologue. Il se fait en 3 temps : Accueil, suivi de l'enfant, départ du centre

Accueil

Les enfants viennent au centre résidentiel par le biais de l'Office Central de Protection des Mineurs (OCPM), d'autres institutions partenaires de protection d'enfants et par l'équipe de sillonnage de Terres Rouges. Avant son accueil au centre l'enfant est bien préparé ainsi que l'institution à l'accueillir. Dans la préparation, nous nous assurons aussi que l'enfant réponde à notre cible.

Cette année, les $\frac{3}{4}$ des enfants accueillis sont venus par l'OCPM et l'équipe de sillonnage, le $\frac{1}{4}$ restant vient des autres institutions partenaires de protections.

Le moment de l'accueil est assez soigné car cela participe à apaiser un enfant qui vient dans un lieu nouveau. Il se sent progressivement en sécurité. L'enfant est accueilli par au moins une personne de l'équipe qui lui parle du centre, de ce que cela représente pour lui (abri, sécurité...) et de la disponibilité de l'équipe. Il y a un moment avec les autres enfants qui, à

travers chant et danse, ritualise l'arrivée du nouveau et son intégration au groupe auquel il appartient désormais. L'accueil se fait 24h/24 car il est déjà arrivé d'accueillir un enfant tard la nuit référé par une institution.

Nous avons aussi eu des cas d'enfants amenés tard la nuit par une tierce personne. Dans ce cas, l'enfant a été accepté pour la nuit et reconduit le lendemain à une structure officielle.

Le centre accueille aussi des enfants de la rue malades que l'équipe de sillonnage envoie afin qu'ils aient un abri et un suivi alimentaire pendant les soins de santé.

On a eu de cas d'enfants venus d'eux-mêmes qu'on accompagne d'abord à l'OCPM afin d'avoir une ordonnance de mise à disposition qui autorise son accueil.

Suivi de l'enfant

Il s'agit de tout le travail qui se fait avec l'enfant pendant son séjour dans le centre.

- Prise en charge alimentaire

Aucun travail n'est possible avec un enfant qui a faim. Aussi le repas est un moment important du projet institutionnel du centre : les enfants sont programmés pour rester aux cotés des cuisinières. La prise du repas se fait autour de la table au même moment et avec les encadreurs. C'est un moment de partage et de convivialité où les enfants se rendent service en se servant de l'eau. Un menu équilibré et varié est proposé aux enfants. Ils grandissent bien. Nous avons reçu un enfant qui était malnutri et très faible, en 2 semaines il a retrouvé sa santé et sa croissance a repris normalement.

- Projet scolaire

Un encadreur de formation enseignante est chargé de faire la scolarisation en interne tous les jours de la semaine en matinée. L'objectif est de leur donner des connaissances de base, en attendant leur sortie du centre où certains pourront reprendre l'école formelle. Ils font les matières : français, mathématique, biologie, géographie, la lecture, l'expression orale, les mathématiques... On sent qu'ils sont très motivés et que de plus en plus ils désirent continuer l'école même après leur sortie du centre. Ainsi, 1/3 des enfants rentrés en famille ont repris le cursus scolaire dont 6 que le centre soutient avec du matériel scolaire.

Cette année, trois des enfants vivant dans le centre ont été scolarisés dans le système scolaire formel en classe de CI et CE1. Ils ont de très bons résultats scolaires et il est convenu qu'ils continuent l'école une fois de retour en famille.

Les enfants ont des niveaux scolaires différents allant de celui qui n'a jamais été scolarisé à celui qui a été déscolarisé. Ce qui rend un peu difficile la gestion de la classe et l'apprentissage. Ce qui nous amène à réfléchir à faire deux niveaux de classe. Il est en projet.

- **Projet animation de la vie institutionnelle et fonction thérapeutique**

Pour que le centre soit vivant et participe à redonner goût à la vie à des enfants qui ont eu un parcours difficile, il est important de prévoir un programme d'activités. Ce programme a été fait avec les enfants.

✓ conte, théâtre, groupe de parole qui sont des activités qui participent au suivi psychologique car ils permettent aux enfants de verbaliser sur des problématiques de leur vie dans des cadres prévus pour ça, jouer des rôles dans lesquels ils expriment leur vécu. Tout cela est travaillé en groupe et repris dans des entretiens avec l'enfant. Il y a un groupe de parole par semaine, le vendredi tel qu'inscrit dans le planning d'activités.

✓ La réunion communautaire permet aux enfants d'être membre actif, de participer aux prises de décisions pour que l'institution se porte bien et soit soignante pour eux. C'est aussi l'objectif de la participation aux activités de cuisine, aux activités ménagères appelés travaux domestiques pour qu'ils donnent une part et sache que la vie est du donner et du recevoir. Cela les met dans une position éducative où ils apprennent à participer mais aussi à ne pas se sentir avoir une dette face à l'institution. Il y a une réunion communautaire par mois

✓ Les sorties permettent aux enfants de ne pas se sentir enfermé, de rester en contact avec le monde extérieur dans lequel ils vont retourner. Ca a aussi un but de défoulement. Deux fois par semaine, il y a sortie avec les enfants sous l'encadrement d'au moins 2 encadreurs à différents endroits : plage, air de jeu à l'extérieur, club de ciné-môme, atelier artistique

✓ Les activités de danses et chants les amènent à se défouler et aussi à utiliser leur corps pour verbaliser. Ce sont des enfants très expressifs par le corps et après une séance de danse, ils sont apaisés

✓ Jeux coopératifs et jeux divers qui leur permettent de s'amuser et d'apprendre aussi tout en jouant

✓ Dessin, peinture, coloriage qui les aident à être créatif, développer l'imaginaire mais aussi aide certains à devenir moins hyperactifs ...

Thèmes abordés dans les activités :

- La sexualité : les enfants, en dépit de leur âge ont été confrontés précocement à la sexualité dans la rue, certains ont même subi des abus en famille ou dans la rue. Ce thème est abordé en tenant compte de l'âge et de la maturité des enfants.
- Il est aussi abordé les relations parent-enfant, la violence, le pipi au lit, le sommeil, la question de l'enfant abandonné ou orphelin, la résilience, la puberté, l'estime de soi, le respect de soi, de l'autre, la vie communautaire, la question de l'avenir, la relation adulte enfant au centre et ailleurs, ...

Projet éducatif

Pour permettre aux enfants une adaptation quand ils auront quitté le centre, un travail de base sur des valeurs éducatives importantes est mis en place. Toutes les activités permettent de réaliser ce projet éducatif.

La participation de chacun aux travaux domestiques aide les enfants à apprendre à faire leur part dans le bon maintien du cadre et aussi à être prêt à le faire dans leur famille. Chaque enfant a son tour d'aide à la cuisine et au lavage de la vaisselle. Les habits sales sont mis ensemble et la lessive est communautaire. Ainsi même quand quelqu'un est malade, ses habits sont lavés. Le système d'aide par les pairs est aussi utilisé pendant la classe ou la douche. Les plus grands aident des plus petits. A table, il y a un planning de service qui fait que chaque jour des enfants sont prévus pour servir tout le monde et débarrasser à la fin des repas.

Par toutes ces activités coopératives, ils apprennent la tolérance face à l'échec, le respect de l'autre, l'esprit d'équipe, la solidarité, le service aux autres, la vie communautaire. C'est intéressant de voir comment ils évoluent en apprenant à compter les uns sur les autres.

Un autre aspect est la construction d'un code de vie au centre. Ce code a été construit ensemble avec les enfants pour mettre un cadre.

Cette année a été marquée par des difficultés à faire respecter les règles internes du centre. La question des sanctions est devenue une question cruciale qui a été objet de plusieurs réunions d'équipes et qui a fort agi sur la bonne attitude à avoir face à un enfant qui transgresse sans cesse les règles.

La nuit au centre résidentiel

Etant un centre qui fonctionne 24h/24, la nuit fait partie intégrante des activités et est aussi un moment important où les enfants se révèlent parfois autrement que dans la journée. La nuit a un caractère angoissant dans l'inconscient collectif. Aussi est il important d'accompagner les enfants la nuit. Deux veilleuses qui sont spécifiquement dans cette fonction : passer la nuit à veiller sur les enfants. Plusieurs situations se posent à elles: certains enfants ont des difficultés à s'endormir, d'autres font pipi au lit, d'autres encore se réveillent en pleine nuit et font des cauchemars et d'autres encore dorment paisiblement. Il s'agit de questions qu'elles ramènent en réunion et qui ont amené à mettre en place des dispositifs d'accompagnement: trouver avec les enfants une stratégie de réveil la nuit pour faire pipi. Cela les aide car cela montre qu'on a de l'intérêt pour eux. Nous avons aussi trouvé des activités apaisantes (petit conte au dortoir, chanson...) comme rituel d'accompagnement dans le sommeil, être présent pour apaiser un enfant qui fait de cauchemars et crie. Ces questions sont aussi abordées avec l'enfant pour comprendre le sens de ce symptôme.

Suivi Santé

Le centre possède une pharmacie avec un stock de médicaments (achetés par nous même ou offerts). Il y a un médecin volontaire qui vient une fois par semaine faire une visite médicale et aussi répond des qu'on l'appelle pour une situation de maladie d'un enfant. Le centre n'a pas d'infirmier, mais dans le personnel il y a des personnes qui ont des connaissances médicales de par leur formation (aide soignant, croix rouge) et qui suivent les traitements mis en place par le médecin, soignent les plaies. Les maux courants sont: toux, paludisme, maux de ventre. Nous rencontrons aussi des maux d'yeux, d'oreille, des blessures... A coté des soins de santé, il y a aussi un aspect sensibilisation à la prévention qui se fait. De façon systématique dès qu'un enfant est accueilli au centre, il est examiné par le médecin et passe le test de dépistage de l'hépatite. S'il est négatif, les vaccins sont faits. S'il est positif, il est suivi médicalement et sur le plan nutritionnel. Les enfants sont aussi déparasités régulièrement.

Travail avec la famille

L'accompagnement de l'enfant a un volet familial qui exige de rencontrer la famille. Par ailleurs il y a des questionnements de l'enfant auxquels les réponses se retrouvent dans la famille. De même, des enfants font la demande de retourner dans leurs familles. Ainsi, il est mis en place tout un travail familial. C'est par le biais de l'assistant et des repères de l'enfant, nous arrivons à retrouver la trace des parents. Cela n'est pas toujours facile car certains enfants se perdent et le travail de recherche se fait sur plusieurs temps avant qu'ils ne retrouvent leurs repères. A partir des retrouvailles, commence un travail avec la famille pour comprendre l'histoire de l'enfant, les raisons de son départ de la maison, la demande des parents et aussi celle de l'enfant. C'est un travail de grande durée selon la situation de chaque enfant, les problématiques en jeu, la dynamique familiale. Nous faisons tout un travail de reconnaissance des parents dans leur rôle, parfois difficiles avec l'enfant, de compréhension de ce qui se joue au niveau de l'enfant et de responsabilisation pour réfléchir avec eux et l'enfant aux issues favorables et durables.

Il y a des parents qui comprennent la situation de l'enfant. Par contre d'autres ne se rendent pas compte de la situation, le cas des parents qui sont si fatigués qu'ils ne sont pas prêts à collaborer. Cela rend difficile le travail du centre s'il n'y a aucun répondant extérieur aux demandes de l'enfant. Dans ce cas, cela rajoute parfois à la souffrance de l'enfant.

Ces différentes situations sont réfléchies en réunion d'équipe pour évaluer l'évolution et continuer à penser le travail. Souvent il est possible que l'enfant retourne dans sa famille. Parfois, l'environnement et la dynamique familiale ne le permettent pas et on réfléchit alors à d'autres issues. Nous avons un enfant qui a été accueilli par sa tante, un autre par son oncle, un autre encore par son grand père... cela se fait avec l'accord des parents

Suivi psychologique et problématique de travail

Chaque enfant qui est accueilli au centre a un référent qui est garant d'un bon accompagnement pour son mieux être. Chaque référent a un entretien par semaine avec l'enfant : parler de lui, de sa famille, de son quotidien dans le centre et répondre à ses demandes. En dehors du référent, il y a un suivi psychologique qui se fait par le psychologue pour travailler sur des observations faites par l'équipe, les points de blocages dans le travail avec l'enfant, les problématiques liées à son vécu, travailler à la reconstruction de son histoire. Le suivi psychologique permet aussi d'orienter les référents dans leur travail, de coordonner les démarches avec la famille tout en tenant compte du temps de reconstruction psychique de l'enfant. Ce suivi est important aussi car cela permet de prendre en compte certains aspects de la vie de l'enfant dans les prises de décision de l'équipe face à l'enfant, son comportement, son retour en famille... Le psychologue est intervenu aussi dans des situations où le travail avec la famille bloque à cause des dynamiques familiales. Le travail avec la famille fait ressortir des problématiques qui permettent d'évoluer dans le suivi avec l'enfant en les travaillant.

- **Problématiques amenées par les enfants et le travail avec les familles:** les ruptures difficiles avec les parents, les pertes d'attache avec des personnes significatives notamment dans les divorces et les décès de parents, d'abandon parental, les questions de maltraitance, de violence, de trafic d'enfant, les conflits familiaux, les questions identitaires, de méconnaissance ou de découverte violente de son histoire, ...
- **Problématiques engendrées par le travail de l'équipe:** la question de la sanction et les difficultés d'impuissance que cela soulève au sein de l'équipe face à des comportements d'enfants, les difficultés liées à la verbalisation des problèmes, la question du transfert et du contre transfert face à ce que nous renvoient les enfants, la question du défi de l'autorité, la capacité à travailler et se soutenir en équipe...

Sortie du centre

Lorsque les difficultés du parcours de l'enfant sont assez travaillées avec lui, sa famille et toute autre personne impliquée selon sa demande, on réfléchit à une porte de sortie durable et favorable pour lui. Il n'y a pas un temps figé d'accueil au centre. Chaque cas d'enfant est unique. Un départ du centre peut être très rapide comme prendre du temps, selon le temps qu'il faut pour chaque enfant. Le moment de départ est aussi soigné que l'arrivée. Un départ évoque une séparation pour l'enfant qui part mais aussi pour les enfants qui restent. Cela réactive aussi des ruptures qu'ils ont eues dans leur vie. Donc le départ d'un enfant est préparé avec lui, avec les autres des jours à l'avance. Le jour du départ, il y a aussi un rituel fait de parole, de chants et danses pour se séparer en gardant de bons souvenirs.

Il y a un suivi qui se fait après le retour en famille de l'enfant pour qu'il continue à se sentir soutenu et porté. La famille est aussi régulièrement soutenue.

Statistiques

Tableau de répartition selon le lieu de provenance des enfants

Provenance	Garçon	Filles	Effectif	Pourcentage
OCPM	20	10	30	56,60
Commissariat	02	01	03	5,66
CPS	00	01	01	1,89
Ministère de la famille	02	01	03	5,66
Sillonnage, DDN, CAJ	14	00	14	26,41
Tous venants	01	00	01	1,89
Autres structures	01	00	01	1,89
TOTAL	40	13	53	100

Tableau de répartition selon les causes de rupture avec la famille

Causes	Effectif (fille et garçon)	Pourcentage
Fugue (maltraitance, abus sexuel, violence, abandon parental, manque d'attaches, pertes diverses, sentiment de non appartenance...)	41	77,36
Trafic d'enfant vers le Nigéria	10	18,87
Perte de repères géographiques	2	3,77
Total	53	100

Tableau de répartition selon les résultats quantitatifs

	Réinserti on	Enfants encore au	Enfants revenus dans la	Enfants entrés à l'école	Enfants partis du centre	Enquêtes sociales	Travail avec la famille

Activités	familiale	centre	rue	formelle			
Nombre	31	22	02	20	08	60	60
%	58,49	41,51	6,45 des 31 réinsérés	37,74	15,10		

Perspectives

Les perspectives pour 2015 s'inscrivent dans une volonté de résolution des difficultés de travail de l'année 2014

- ✓ Mieux repenser la scolarité en interne dans le centre afin qu'elle soit bénéfique aux enfants et leur permette d'évoluer.

- ✓ Vu qu'il y a eu quelques enfants réinsérés en famille qui sont revenus dans la rue, Nous allons repenser le dispositif de retour en famille ainsi que le suivi des enfants après retour en famille

- ✓ Avec des enfants qui ont dépassé la limite d'âge supérieure au critère d'âge du centre mais pour qui il n'y a pas d'issues, nous allons travailler à identifier des institutions qui peuvent les accueillir et nouer des partenariats officiels avec elles.

- ✓ Pour répondre à la question du manque de soutien face aux difficultés dans le travail, nous allons travailler à l'amélioration du travail en équipe et des moments de liaisons entre les équipes pour que les situations puissent se traiter.

- ✓ D'autant que nous accueillons des enfants très jeunes, il est important de redynamiser l'équipe d'animation et travailler la créativité pour offrir aux enfants un cadre plus accueillant et de l'animation pour que le centre soit plus vivant.

- ✓ Les problématiques qui ont traversé cette année doivent être travaillées, aussi nous mettrons en place en 2015 un dispositif de formation en interne au centre pour penser notre travail et se doter d'outils d'accompagnement des enfants.

En conclusion, le centre résidentiel s'est imposé comme un cadre essentiel et nécessaire pour la prise en charge psychosociale des enfants ayant traversé des situations difficiles dans leur parcours. Le témoignage vivant de cette expérience est leur joie d'y vivre et d'y trouver des réponses à leur avenir.

2-3-Le Centre de jour

Le CAJ a pour but principal de d'accueillir les enfants dans la journée et de leur proposer diverses formes d'activité à visé ludiques et thérapeutiques. Cette année nous avons été confrontés une fois encore à l'absence des enfants dans la matinée. Cette situation nous a amené à réfléchir tout au long de l'année à une réorientation du projet afin de répondre efficacement aux besoins des enfants. En même temps que nous réfléchissions à cette situation nous consacrons aussi du temps pour d'autres réalisations

Réalisations

Planification de nouvelles formes d'activités avec la participation des enfants.

Dans le cadre de redynamiser la vie institutionnelle plusieurs formes d'activités ont été proposées sur la base de la demande des enfants. Ainsi les activités telles que le cirque et l'éducation physique et sportive se font hors du centre et connaissent une très grande participation des enfants du centre et d'autres permettant ainsi un brassage entre ces derniers.

Suivi des apprentis et inscription d'autres enfants dans divers ateliers selon leur demande.

Plusieurs jeunes sont actuellement en apprentissage et ont besoin d'être suivi ceci nous a amené à inscrire cette forme d'activité dans notre planning. Huit enfants ont été périodiquement suivis cette année.

Accueil et participation à la formation des stagiaires.

Quatre stagiaires dont trois belges et une béninoise ont été accueillis cette année par le CAJ. Trois sont étudiants en éducation spécialisée et la quatrième est étudiante en psychologie. Ils sont accueillis cette année dans notre dispositif du centre de jour. Leur stage a été bien suivi par une équipe pluridisciplinaire. Ils ont été référés chacun à un personnel qualifié pour leur suivi individuel. Cette organisation autour d'eux à permis pour la plus part des stagiaires d'atteindre leurs objectifs

Visite à domicile des enfants

Dans le processus de la réhabilitation des enfants une fois l'étape de mise en confiance traversée, beaucoup de demande fusent de la part des enfants dont les plus pertinentes sont la réinsertion professionnelle et ou familiale. Sous la demande des enfants ou suscité par l'équipe, des visites à domiciles s'organisent. Les parents sont rencontrés et des liens familiaux reprennent petitement entre l'enfant et sa famille. Cette année une dizaine de visites a été faite dans divers quartiers et villages des enfants.

Nouvelle orientation du centre de jour/ dortoir de nuit

Au début de cette année, l'instabilité des enfants au centre de jour nous a beaucoup interpellés. Nos réflexions nous ont amené à réorganiser notre intervention auprès des enfants. Ainsi la réorientation du projet vers une fusion entre le DDN ou le sillonnage a été pensée et travaillé tous le long de l'année. Vers la fin de l'année l'option centre d'accueil de jour/sillonnage a été choisie une équipe est mise en place (Equipe de Sillonnage et d'Encadrement Mobile ...ESEM.)

ESEM a commencé avec une petite équipe de 2 travailleurs titulaire et d'une stagiaire. Un travail d'information est entamé. Les enfants sont informés du nouveau fonctionnement du centre puis que tous les plannings ont été modifiés afin de pouvoir répondre aux exigences de la nouvelle orientation du projet. Les patrons les pères et mères sociaux sont mis au courant et ont accueilli avec satisfaction cette nouvelle orientation qui permettra plus de présence des sillonneurs sur les lieux de prédilection des enfants.

La mise sur pied de cette équipe d'ESEM, a permis une large couverture des zones cibles : HINDE TOKPA, MISSEBO, ZONGO, plage de FIDJROSSE ... et les ateliers de formation. Ainsi les enfants ont bénéficié de plusieurs services de la part de l'équipe.

Statistiques Centre de jour / Equipe de sillonnage et d'encadrement mobile

Nombre minimum de présence d'enfants au centre par jour : 10

Nombre maximum de présence d'enfants au centre par jour : 18

Tableau statistique des activités exécutées au cours de l'année 2014

ACTIVITES	Nombre prévue	Nombre exécutée	Nombre d'enfant directement impacté
Groupes de paroles	52	48	65
Ecoutes individuels	2/semaine/enfant	1/semaine/enfant	56
Réunions	12	08	50

communautaires			
Travaux manuels	52	38	50
Activités sportives	104	80	50
Sorties pédagogiques	12	04	24
Visites à domicile	2/enfant/ an	=====	24
Réinsertion professionnelle	=====	08	08
Réinsertion familiale	=====	05	05

2-4- Dortoir de nuit

Le Projet dortoir de nuit a évolué en cette année 2014. L'équipe est plus proche des enfants en réaménageant son planning. Nous sommes passés du Dortoir de nuit au dortoir de nuit avancé qui ouvre actuellement de 15h à 07 heures, ce qui offre une grande disponibilité d'accueil des enfants. La cible reste les enfants des rues de 10 à 15 ans.

L'objectif principal est d'assurer la prise en charge psychosociale des enfants de rue en leur offrant un endroit sécurisant où ils peuvent dormir la nuit. Quand ils peuvent dormir en sécurité, ils confient leurs demandes, leurs souffrances, leur joies et ont la possibilité de construire leur avenir avec les équipes.

Nous avons reçu en 2014 une moyenne de 20 à 25 enfants par nuit au dortoir. Plus de 6000 présences d'enfants ont été enregistrées. Environ 300 enfants différents ont passé au moins une fois la nuit au Dortoir. Ils ont été accueillis, écoutés, suivis.

Au dortoir de nuit, Chaque enfant accueilli a un référent qui suit son évolution dans le centre depuis son entrée. Il l'accompagne dans les moments heureux comme dans les moments difficiles. Il écoute sa souffrance, son parcours familial et dans la rue et le remet dans un projet que l'enfant exprime, la plupart du temps, une reprise de contact avec la famille, un projet de formation professionnelle ou alors un projet de réinsertion sociale.

Formation professionnelle

Cinq jeunes ayant commencé le dortoir de nuit à son ouverture ont pris leur diplôme de fin de formation cette année. Ce qui a permis aux plus jeunes de croire qu'on peut sortir de la rue. C'est une grande source de motivation qui a mobilisé vingt autres à s'inscrire dans des formations professionnelles comme l'indique le tableau récapitulatif ci-dessus. Dans les ateliers de façon journalière un travail de suivi des enfants et de soutien des patrons est organisé avec l'équipe du sillonnage.

Métier	Pâtisserie	Boulangerie	Soudure	Mécanique Auto	Tôlier	Tailleur	Total
Effectif	5	5	4	2	2	2	2

Tableau 1 : Répartition des inscrits en formation selon leur métier.

Remarquons que les jeunes actuellement diplômés ont fait des formations de courte durée pour vite s'autonomiser et croire à l'avenir. Ils ont besoin de construire rapidement des réussites pour avoir plus confiance en eux et à l'avenir. D'autres par contre ont choisi des formations de longue durée, souvent en fonction de leurs capacités psychiques à s'inscrire dans un projet durable. Une remarque observée dans les cas des formations de longue durée est que ces jeunes gagnent beaucoup en maturité et en stabilité parce qu'ils bénéficient plus d'un temps plus long d'accompagnement par les patrons et les équipes. La plupart du temps, une formation n'aboutisse chez un jeune que lorsqu'il y a un travail fait au niveau psychologique avec ce dernier. Quand leurs souffrances ne sont pas prises en compte, les formations professionnelles également mis en échec.

Au processus de formation professionnelle, les familles des enfants sont sollicitées pour faire un travail de soutien et d'appui de tous ordres à l'égard du jeune. Le plus souvent savoir que le jeune apprend un métier recrée le lien entre la famille et lui puisque celle-ci commence alors à espérer de leur enfant.

Toutes ces formations sont offertes gratuitement aux jeunes par un réseau de patrons volontaires que l'équipe de sillonnage a mis en place. Une fois par mois un espace d'échanges est mis en place pour les accompagner dans leurs difficultés et les soutenir.

Le travail avec la famille :

Au cœur des demandes que les enfants nous adressent, se trouvent leurs projets de reprise de contact avec la famille. Comment se fait alors le travail avec la famille ?

- La demande et le traitement

Des que la demande est exprimée par l'enfant, des questions habituelles se rattachent souvent à la reprise du lien. Que diront les parents de leur longue absence dans la rue ? Ont-ils encore une place dans la famille ? Qu'est ce qui se passera une fois à la maison ? Est-ce

que je suis prêt pour affronter les éventuels rejets de la famille? La peur, La culpabilité, l'insécurité, le sentiment d'échec sont de ressentis souvent et sur lesquels ils reçoivent un soutien psychologique. Les mêmes sont également présents chez les parents. Ce qui demande une prise en charge à la fois de l'enfant et de la famille avant la rencontre des deux parties.

- La rencontre

Quand l'enfant est rassuré et suffisamment prêt, nous programmons avec lui la visite après avoir partagé son cas en équipe. La rencontre avec les parents est chargée d'émotions le plus souvent négatives. Certains parents malgré la rupture restent très disponibles pour l'enfant. Ce sont alors des moments d'émotions qui sont alors traitées pour permettre un début de confiance entre l'institution et la famille et notamment aussi pour rassurer l'enfant dans la construction d'un lien effrité. Sur 300 enfants accueillis cette, nous avons été en contact Après le premier contact, les familles sont invitées à venir dans l'institution.

- L'accueil des parents en institution

Plusieurs parents promettent rendre visite à leur enfant au centre mais rare sont ceux qui viennent sous prétexte du manque de temps, de difficultés économiques, de leur situation matrimoniale de parents remariés, ou alors de souffrances endurées avec les nombreux départ des enfants, etc. Pour ceux qui viennent, c'est après plusieurs soutiens au téléphone qu'ils choisissent de se déplacer. Au centre, l'aide institutionnelle prend en compte aussi bien le parcours de l'enfant que celui des parents, ainsi que des enjeux liés à la rencontre. Le travail avec la famille dure le plus souvent dans le temps à cause de la difficulté des familles à être disponibles. Il prend le souvent des mois ou des années avant de voir le retour de l'enfant en famille ou presque jamais. La plupart du temps, ceux qui y arrivent à retourner en famille ou à rester dans un lien avec la famille sont ceux qui apprennent un métier ou obtiennent leurs diplômes. L'intérêt social porté au métier est grand et cimenter les liens.

L'encadrement éducatif et l'animation :

Au dortoir, plusieurs activités sont mises en route pour donner vie au séjour des enfants. Il y a dans une soirée type, l'accueil, l'animation par les chants, les jeux de société, le football, les séances de lectures de contes et légendes, les activités artistiques, le cirque, les travaux manuels de décoration, l'alphabétisation.

En dehors des activités présentées plus haut et qui se faisaient déjà l'année dernière, **l'alphabétisation** cette année a pris une place importante : les enfants qui viennent apprennent à lire, à écrire, et à parler le français. Ils sont très motivés pour ces cours et cela se démontre par leur participation avec une moyenne de 20 enfants au moins sur 25. Il

Il y a un grand besoin d'instruction car la plupart ont été déscolarisés du fait de leur départ dans la rue.

L'activité d'éducation à la santé : le rapport au corps et à l'hygiène sont des notions continuellement travaillées avec les enfants. Dans leurs activités sur le marché ou dans la rue, ils sont le plus souvent sales. Il faut marcher sur de longues distances pour ramasser la ferraille. Certains doivent transporter des marchandises, parfois le sac de charbon en plus de l'environnement du marché qui n'est pas très propre et de la chaleur des journées chaudes. Leur corps est également aux prises avec leurs souffrances intérieures. Plus ils vont mal, plus leur corps est sale. Donc le soin au corps mérite dans nos activités une attention permanente. Des sensibilisations sont faites sur les risques encourus en cas de mauvaise hygiène. Chaque jeudi soir, il est abordé une question de santé avec eux. Nous pouvons dire que nous avons parlé, du paludisme, des maladies de peau, des soins bucco-dentaires, blessures, des habitudes alimentaires etc.... Une belle sensibilisation a eu lieu aussi sur les nouvelles maladies comme la fièvre hémorragique Ebola puisque les enfants vont dans les lieux de grande fréquentation humaine.

Les jeux :

Les jeux de société : moments et espaces de loisirs où ils s'amuse entre eux, où ils se découvrent.

Ils y mettent leur esprit de créativité, leur sens d'innovation, leurs caractères, leurs capacités d'organisation et d'auto-prise en charge. Ce sont des activités co-organisées avec les équipes éducatives

Le sommeil des enfants la nuit :

Sur le plan technique, il faut noter que le centre dispose de quatre dortoirs avec une capacité de 7 enfants par dortoir. Une grande salle polyvalente est circonstanciellement transformée en dortoir et peut en accueillir plus d'une dizaine encore. Donc la capacité du dortoir peut aller à une trentaine d'enfants chaque nuit. Pour le moment, nous sommes à une vingtaine.

Certains enfants ont un sommeil paisible quand ils sont en confiance dans leurs vies, d'autres par contre ont un sommeil troublé parfois en lien avec leur vécu difficile de la journée, ou en lien avec leur histoire. Dans le cas où les enfants parlent dans leur sommeil, où ils se réveillent avec des cris et des pleurs, où ils se lèvent en plein milieu de la nuit pensant qu'il se fait déjà jour, nous rassurons ces derniers et le lendemain nous leur offrons des espaces d'écoute et de prise en charge .

L'accompagnement psychosocial

Sont également pris en charge sur le plan de l'écoute individuelle des enfants qui font pipi sur leurs nattes. Au cas par cas, les cas sont présentés et discutés en équipe pour les aider des réponses à leurs difficultés.

L'écoute empathique

Les souffrances des enfants sont exprimées de diverses manières le plus souvent par le corps, par des comportements difficiles, par l'agressivité verbale ou physique, ou alors à travers leurs instabilités. Bien que les contenir n'est pas facile, nous mettons en place des outils pour les aider à les verbaliser dont l'écoute empathique. Chaque enfant dès qu'il entre au centre a un référent qui écoute sa souffrance et l'accompagne. Il a un dossier de suivi qui est garanti par toute l'équipe entière. Les moments d'écoute sont à la fois formels et informels. Dans ces espaces, les enfants s'apaisent, se remettent en confiance, trouvent des réponses et comptent sur la bienveillance de l'équipe. Leurs souffrances sont entendues et ils sont accompagnés.

La psychothérapie de soutien

Dans la relation d'aide aux des enfants, nous utilisons beaucoup le soutien psychologique, pour valoriser, renforcer, remettre en confiance et accompagner les enfants à utiliser ses ressources.

Les groupes de paroles

Espace de discussion autour des problématiques ramenées par la vie dans la rue, la vie en institution ou leurs passés. Nous avons traité dans cet espace au cours de cette année les questions de la violence, de l'agressivité verbale et physique, la stabilité dans la formation, au respect du cadre, les difficultés avec l'autorité, le rapport au corps, la gestion de la vie professionnelle, les questions liée à l'adolescence, la sexualité, les relations à l'autre, la confiance, la gestion des émotions, les pertes ou les deuils, le savoir vivre etc. Ces questions de travail ont concerné tous les enfants. Par contre, pour ceux qui sont en formation professionnelle, ont eu des espaces où il a été question de parler de leurs portes de sortie.

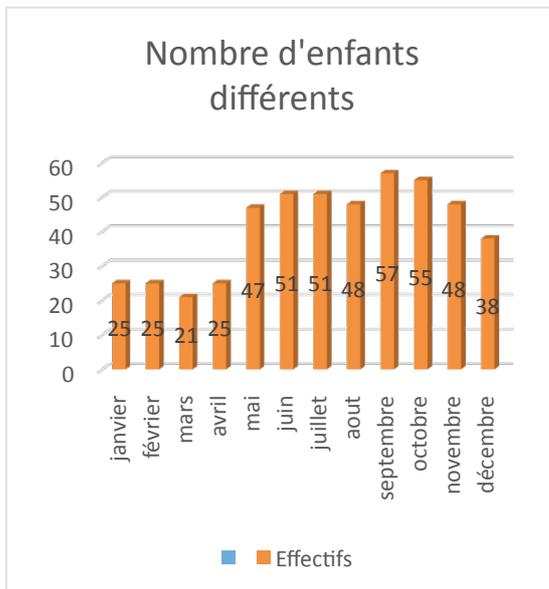
Le groupe de parole est un outil de travail très efficace pour des réponses à la fois collectives ou individuelles. C'est un espace de symbolisation de leurs parcours qu'ils apprécient beaucoup pour intérêt thérapeutique

Les réunions communautaires

Elles se font une fois par mois, les enfants et les éducateurs se retrouvent pour reparler des points positifs et des points à améliorer dans la vie quotidienne au dortoir de nuit. C'est un véritable outil de travail qui permet de voir l'effet de la pratique sur les enfants et de se rendre compte de la perception que les enfants ont sur le travail de l'équipe. Chaque enfant

a droit à la parole et s'exprime comme il le sent mais en prenant soin de respecter les autres.

Statistiques du dortoir de nuit 2014



Graphique1 : Répartition du

TOTAL	147	63
--------------	------------	-----------

Nombre d'enfants différents

MOIS	nouveau	retour d'anciens partis
janvier	5	3
février	2	6
mars	3	2
avril	3	2
mai	23	3
juin	22	8
juillet	25	7
août	10	10
septembre	18	11
octobre	21	5
novembre	10	5
décembre	5	1

Nombre de présence par mois et Moyenne par mois		
MOIS	Effectifs	Moyenne
janvier	428	14
février	453	17
mars	467	15
avril	458	16
mai	604	20
juin	564	19
juillet	615	20
août	634	21
septembre	677	22
octobre	724	24
novembre	662	22
décembre	719	24
Total	7005	

Tableau1 : Répartition des présences mensuelles et Moyennes

Tableau2: Répartition du nombre de nouveaux reçus et de retour d'anciens

On constate sur le graphique et les deux tableaux que les enfants ont été présents tout au long de l'année. Tout au début de l'année 2014, le dortoir avait à peine intégré son nouveau cadre à Aidjèdo. Ce qui a bousculé un peu la fréquentation du fait que beaucoup d'enfants se sont habitués à des repères à Cadjèhoun. Changer de repères a été difficile pour certains enfants au départ. A la suite, ils ont appris à découvrir le nouveau cadre et à développer des nouveaux repères. Ce qui a fait aussi un regain d'intérêts pour le dortoir c'est aussi la formation professionnelle chez les aînés. Certains enfants anciens du dortoir partis pour la rue sont revenus avec des nouveaux. Ils ont commencé à voir des résultats visibles chez leurs aînés, synonymes d'espoir pour eux. A partir de mai 2014, le nombre est devenu croissant.

Fonctionnement de l'équipe

Toujours en quête d'améliorer la prise en charge et d'être plus proche des enfants, l'équipe est passé d'un dortoir de nuit qui ouvre de 19h à 7h au dortoir de nuit avancé qui ouvre désormais de 15 h à 7 h avec plus d'animateurs présents. Ce qui permet plus de disponibilité pour les enfants, plus de temps pour les activités collectives et d'écoute. Ce changement de planning à nécessité une réadaptation des membres de l'équipe.

Les réunions d'équipe ont été effectives au cours de l'année et la structure offre les discussions autour des cas d'enfants et des points institutionnels.

2-5- Statistiques générales des activités sur l'ensemble des trois dispositifs

Tableau de répartition selon les résultats quantitatifs								
Dispositifs	Réinserti on familiale	Enfants encore au centre	Enfants revenus dans la rue	Enfants entrés à l'école formelle	Enfants partis du centre	Enquêtes sociales	Travail avec la famille	enfants en formation professionnelle
CR	31	22	2	20	8	60	60	—
DDN	2	25	2	1	63	50	100	20
ESEM	5	17	3	1	5	24	150	—
Total	38	64	7	22	76	134	310	20

Tableau de répartition selon le nombre d'enfants reçus au cours de l'année

Nombre d'enfants	ESEM	DDN	CR	Total
Total	100	491	53	644

Tableau de répartition selon le lieu de provenance des enfants

Provenance	Garçon	Filles	Effectif	Pourcentage
OCPM	20	10	30	4,658
Commissariat	5	1	6	0,932
CPS	2	1	3	0,466
Ministère de la famille	5	1	6	0,932
Sillonnage, DDN, CAJ	148	0	148	22,98
Rues	409	0	409	63,51
Tous venants	31	0	31	4,814
Autres structures	11	0	11	1,708
TOTAL	631	13	644	100

3-

4- Fonctionnement général

3-1- Effectif du personnel

L'équipe psychosociale de Terres Rouges compte actuellement **22 travailleurs engagés temps plein, trois prestataires, ainsi qu'un médecin volontaire** qui nous appuie sur les soins de santé. Nous n'oublions pas que nous recrutons sur l'année des travailleurs occasionnels pour assurer les congés. Nous présentons ici sous forme de tableau la répartition du personnel. Retenons aussi comme signalé plus haut, il y a eu une amélioration des dispositifs centre de jour et dortoir de nuit qui sont devenus **l'équipe d'encadrement mobile et de sillonnage** puis **le dortoir de nuit avancé**. Ce qui du coup a occasionné un déplacement de personnel.

Dispositifs et nombres de travailleurs	Equipe mobile	Equipe d'encadrement mobile et des	Dortoir de nuit	Centre résidentiel	Equipe prestataires de service
Fonctions des travailleurs	<p>1 Psychologue Il vient en appui dans les réunions d'équipe.</p> <p>En suspens, Ces autres travailleurs ont été reversés sur les autres dispositifs</p>	2 animateurs	<p>5 éducateurs dont 3 de formation psychologue</p> <p>1 Aide animatrice</p> <p>1 Agent de sécurité</p>	<p>1 psychologue</p> <p>1 assistant social</p> <p>4 animateurs</p> <p>1 Enseignant</p> <p>2 Tata de nuit ou veilleuses</p> <p>1 aide-animateur</p> <p>2 cuisinières</p>	<p>2 agents de sécurité</p> <p>1 agent d'entretien</p>
Total	1	2	7	12	3

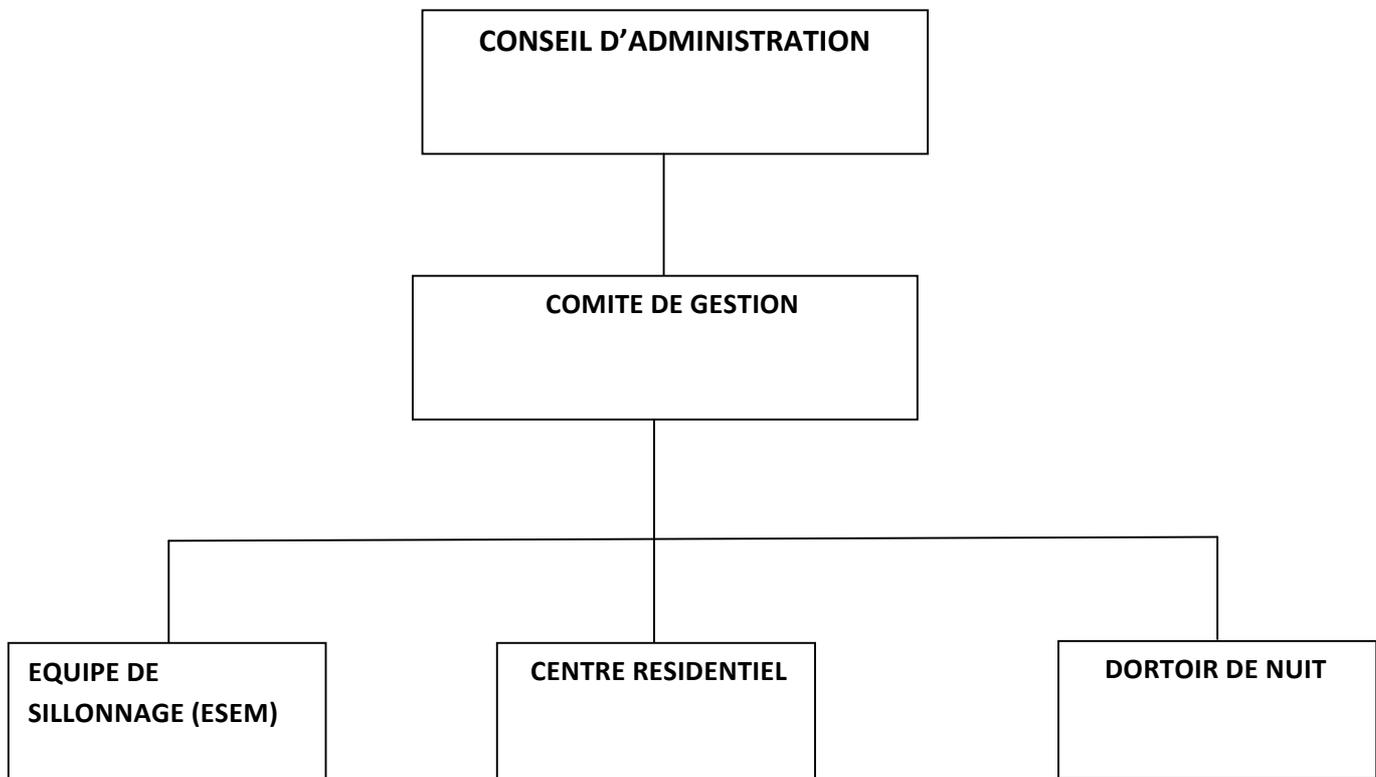
Remarque : Il y a eu deux départs de travailleurs cette année 2014, la responsable du centre résidentiel Amélie BRABANDERE dont le poste n'a pas été remplacé et une éducatrice spécialisée dont le poste a été remplacé par l'animateur-enseignant.

Il faut aussi remarquer aussi que certains dispositifs doivent avancer en termes de personnel notamment l'équipe d'encadrement mobile et de sillonnage. Prioritairement comme perspective pour 2015, tous ces dispositifs seront renforcés par l'engagement de psychologues.

3-2-Organigramme

Le nouvel organigramme installé en juillet 2013 est resté le même jusqu'en avril 2014 où Amélie DEBRANDERE, responsable du centre résidentiel et co-responsable communication est arrivée en fin de contrat. Marlène FAGLA a été à la suite nommée pour occuper la responsabilité au centre résidentiel. Le comité de gestion s'est trouvé réduit à quatre responsables. Il s'agit de Hermann Hessou coordinateur, de Florent AGBOESSI responsable centre de jour, de Candide KOUNDE responsable du dortoir de nuit et de Marlène FAGLA responsable centre résidentiel et responsable communication. La réduction en nombre n'a pas du tout entravé le fonctionnement du comité de gestion. Elle a gardé la bonne dynamique de travail amorcé l'année dernière, ce qui a permis au-delà de gérer favorablement les challenges institutionnels à savoir la gestion de la vie quotidienne de l'institution, y compris le maintien de la culture de travail, de créer la nécessité de trouver des fonds ou des ressources au Bénin. Dans la mobilisation des ressources au Bénin, le comité de gestion a une grande avancée. Il s'est beaucoup investi à travers chaque membre qui a reçu des responsabilités de démarches à l'endroit d'institutions, d'entreprises ou de sociétés, et des personnes privées pour trouver des fonds. Le soutien et les efforts du comité de gestion dans la recherche de fonds au Bénin ont payé auprès de la cellule de communication.

Les réunions de comité de gestion sont maintenues tous les jeudis entre 09 et 13 heures. Il a un fonctionnement démocratique. Les sujets sont discutés et les décisions sont le plus souvent prises ensemble. Pour certaines décisions délicates, nous avons aussi souvent l'avis du Conseil d'administration qui reçoit hebdomadairement les rapports d'activités. Par le biais de son administrateur délégué, le conseil d'administration appuie régulièrement le comité de gestion. Il procède souvent par des appels téléphoniques pour régler des questions urgentes et pratiquement une fois par semaine des séances skypes avec le coordinateur ou le comité de gestion. Il garde aussi un contact permanent avec la cellule de communication en ce qui concerne la recherche de fonds.



3-3- Stages

En 2014, nous avons accueilli 6 stagiaires venant de Belgique et 4 stagiaires venant de l'école du Bé. Parmi les huit venants de Belgique, il y a 4 stages étudiant de psychologie clinique, 3 stages étudiants d'éducation spécialisée et 1 stage volontaire. Les deux qui viennent du Bénin sont des stages étudiants en éducation spécialisée chez les Sœurs salésiennes.

noms	Nathalie PIRARD	Morgane MYNEIGHB- OUR	Marie HERS	Céline PANY	Come LEBRUN	Alexia D	KEKERE Mariam	Sœur Carole	FASSINO Fabrice	GAHO NOUTO Fidèle
Nature du stage	Stage volontaire	Stage étudiant en psychologie clinique	Stage étudiant en psycholo gie clinique	Stage étudiante en éducation spécialisée	Stage étudiante en éducation spécialisée	Stage étudiant en éducation spécialisé	Stage étudiant en éducation spécialisée	Stage étudiant en éducation spécialisée	Stage étudiant assistant social	Stage étudiant assistant social
Durée	3 mois	4 mois	4 mois	4 mois	4 mois	4mois	2 mois	2 mois	2 mois	2 mois

Ces stages ont été pour la plupart de ces stagiaires un moment de formation ou d'apprentissage. Chaque stagiaire accueilli a un superviseur qui le suit durant tout le stage. La fin de stage est toujours sanctionnée par un rapport de stage qui est déposé par le stagiaire. Parmi les stagiaires cette année, une stagiaire n'a pas pu terminer son stage à cause de difficultés d'adaptation.

3-4- Formations

Pour renforcer la pratique des équipes auprès des enfants, deux formations ont été organisées cette année. La première en janvier 2014 a été assumée par Régine Cécere et Isabelle Boniver, toutes deux membres du conseil d'administration sur des problématiques liées à la prise en charge d'enfants à savoir la violence, les pertes ou les ruptures, ou l'accueil. Des moments de partage ont été aménagés avec chaque équipe. Quant à la deuxième formation, elle s'est tenue sur l'outil qu'est le psychodrame. C'est une formation présentée par Anouck Flaush et Sylvie. Elle a permis de savoir comment utiliser le psychodrame comme technique pour travailler des situations d'enfants ou des vécus des travailleurs.

Les deux formations ont été appréciées par les équipes qui ont manifesté le souhait de revoir ces quatre formatrices les années à venir.

3-5- La cellule de communication

Les nouveaux défis qui ont été lancés par la cellule de communication de l'association Terres Rouges Bénin cette année sont :

- Rendre encore plus visible l'association
- Faire un événement qui permette d'atteindre les deux objectifs : visibilité et collecte de fonds

Actions réalisées

- Soutien d'une personne ressource Halima ONODJE qui nous a fait du coaching
- Rencontre avec une personne ressource Raphael SOMEX qui nous a fait rencontrer des personnes et institutions pouvant nous aider
- Organisation de séances de collecte de fonds en direct : l'argent trouvé a permis de faire des caisses qui ont été placés à différents endroits pour recueillir de l'argent.
- Emission radio pour une meilleure visibilité
- Rencontre avec le groupe Français du monde au Bénin : présentation des projets Terres Rouges et obtention de leur soutien
- Rencontre avec des personnes privées prêtes à nous offrir du matériel selon leur domaine d'activité
- Rencontre avec Novotel et début de négociation pour l'organisation d'un événement
- Plusieurs personnes ont visité le centre (visibilité)

- Rencontre avec plusieurs entreprises, personnes privées et négociation en cours pour obtenir du soutien
- Présentation des projets Terres Rouges à différentes institutions d'envergure (UNION EUROPEENNE, UNICEF, USAID, PLAN INTERNATIONAL, PAM...)
- Don réguliers de personnes privées
- Mise en place d'un collectif de communication et recherche de fonds pour élargir réflexions et actions
- Organisation d'une rencontre avec les donateurs pour mieux leur faire connaître l'association et partager nos projets
- Mise en place d'un système de remerciement automatique des donateurs et personnes rencontrées
- Implication du CG dans cette démarche de visibilité et recherche de fonds

Tout cela a abouti à l'octroi par BGFI Bank d'une somme de 10000000f CFA, la fidélisation de donateurs privés qui viennent dans une certaine régularité faire des dons matériels, financiers ou des appuis moraux.

Perspectives pour 2015

- Organiser l'événement dont la préparation est en cours, pour le début de l'année 2015-04-29 Booster la visibilité de Terres Rouges en utilisant tous les canaux de communication possibles
- Fidéliser les donateurs et les investir du rôle de nous trouver d'autres donateurs
- Mettre en place un système de compte rendu aux donateurs pour une meilleure crédibilité
- Continuer les démarches en cours pour de nouveaux partenariats avec des institutions tel UNICEF et en explorer d'autres
- Mieux penser et mettre en place un système de parrainage d'enfants

5- Les événements de l'année 2014

4-1- Projet de marche

Au cours de cette année il y a eu la participation de sept jeunes à la marche. Accompagnés de quatre animateurs dont un psychologue, ces enfants ont parcouru en dix jours une distance de plus de 250 kilomètres en aller-retour (Cotonou /Grand/Cotonou) à la marche. Cette initiative prise qui a connu sa première édition en 2013, permet aux enfants de faire un exercice de prise de conscience de leur vie, hors des bruits, des attractions et autres formes d'occupation dans les quelles ils tournent quotidiennement à Cotonou. La solitude, le silence et la précarité vécue ajouté à l'assistance permanente des référents, les écoutes et conseils ont réveillé en eux la persévérance et l'espérance d'un lendemain prometteur. Tout cela est fait en plusieurs étapes : marches solitaire, en équipe réduite et en grand groupe. Ecoute individuel, partage en équipe réduite et groupe de parole. Animations et

participations aux activités communautaires. Avec un suivi régulier au retour de marche cinq parmi les enfants ont entamé des démarches pour la réalisation de leur projet de vie. Ainsi l'un d'eux est rentré chez lui et a commencé les cours dans un centre de formation en informatique et maintenance et les autres en apprentissage soit dans des structures partenaires soit dans des ateliers ou auprès d'un parent. Vu le résultat de ce projet nous comptons le rééditer l'année prochaine

4-2- Projet de camp de vacances

Du 20 au 27 Août 2014, Terres rouges a organisé pour la première fois un camp de divertissement pour les enfants à Toffo.

Le camp a connu la participation de tous les enfants du centre résidentiel ainsi que quelques enfants du dortoir de nuit et du centre de jour.

Participants	Nombre
Garçons	38
Filles	3
Encadreurs	11
Total	52

Le camp a eu lieu à Toffo. Le voyage fut agréable dans un grand bus loué pour la circonstance. Animations, danses et

chansons ont meublé le voyage. Petite escale à la place du monument Toussaint l'ouverture à Allada a permis de partager un repas communautaire. Pendant dix jours à Toffo, les enfants se sont bien amusés et bien épanouis. Il y a eu des sorties découvertes, la visite du palais royal, la visite au monastère, des jeux de pistes, les jeux d'amis invisibles qui permettaient d'entretenir des relations d'amitié et de confiance, des ateliers de réalisation de fleurs en papier crépon, du fromage à base de soja. Nous avons appris des chansons éducatives et d'animation. Les soirs, chaque groupe d'enfants met en scène des parties théâtres qui peuvent porter sur le thème de la journée. Il y a une activité veillée qui nous sert de télé après les repas. Le menu du camp et les repas ont été bien tenus, les enfants ont bien mangé et nous n'avons pas vu les dix jours finir, si bien que le retour n'était pas voulu. L'activité du feu de camp a été faite la veille de notre départ. Elle a porté sur les talents artistiques des enfants et des équipes. Elle a fait suite au bilan du camp, à la découverte du jeu d'invisibilité et à la remise des cadeaux aux enfants qui ont bien respecté le code de vie du camp, bien participé aux activités, qui ont été disponible pour leurs pairs et les tâches diverses.

Nous avons reçu un enfant de Toffo qui habitait non loin de notre lieu de séjour. Il vivait avec son grand père. Depuis qu'il a découvert nos enfants et la joie apporté par ces derniers, il a passé tout le séjour avec nous. Chaque soir, c'est sur insistance du grand père qu'il rentre à la maison. Notre départ et la séparation avec lui a été très difficile. Il y a eu des pleurs et une grande douleur mais ce n'est qu'un au revoir car l'année prochaine il aura si nous avons les moyens le camp.

L'encadrement a été bien fait et un conseil du soir est fait pour reparler des ressentis positifs et difficile de la journée, parler également de l'organisation et du fonctionnement pour la journée à venir.

4-3- Evènement Don BGFJ Bank- Journée de l'enfant africain

Le 23 décembre de chaque année au Bénin est commémoré. C'est la journée de l'enfant africain. Elle coïncide avec la Noël, un moment de fête des enfants. Dans les locaux de Terres Rouges, il a été organisé une journée d'animation avec plusieurs podiums : jeux divers, moments de chants et danse, chorégraphie et moments de repas. Les divers jeux sont accompagnés de cadeaux prévus pour la circonstance afin d'égayer et de donner de la joie au cœur des enfants.

Comme un double évènement, Terres Rouges par le biais de l'association Français du monde, a obtenu le don ou l'appui de la Fondation BGFJ Bank d'une somme de 10 millions de francs cfa. Mr Jean François Représentant la Fondation BGFJ Bank venu du Gabon a voulu choisir ce jour symbolique pour manifester leur attention et leur soutien à l'égard de tous ces enfants en souffrance et à l'égard du travail qui se fait par l'association Terres Rouges. Ce don est un don important et nous présentons tous les remerciements de l'association à l'égard de la Fondation BGFJ Bank. Nous avons également reçu le soutien et les cadeaux de la Fondation Maman Africa fortement représentée pour offrir la joie de Noël aux enfants. Cette journée était simplement une journée de grande couleur et de joie dans le cœur des enfants.

Conclusion

Le souci de l'association Terres Rouges d'offrir un avenir favorable aux enfants en danger dans les rues est de plus en plus croissant. Plus de 500 enfants de rue au Bénin cette année ont bénéficié par le travail des équipes de Terres Rouges d'une prise en charge psychosociale. Pour d'ailleurs permettre un bon accueil des enfants, certains dispositifs ont évolué pour la circonstance. La capacité d'accueil a augmenté ainsi que la capacité du personnel. Dans les perspectives, nous comptons accueillir plus d'enfants en 2015 au regard du nombre important d'enfants dans la rue et qui ont besoin d'aide.

Aussi, la visibilité de l'association a augmenté cette année grâce à la qualité du travail effectué avec les enfants et les familles mais aussi grâce à la communication qui est de mieux en mieux soignée. La cellule de communication et de recherche de fonds mise en place ainsi que toute l'équipe a contribué progressivement à cet élan et à des résultats satisfaisants dont le partenariat avec BGF Bank par le biais de l'association Français du monde. Nous pensons poursuivre les efforts car c'est ainsi que nous pourrions arriver à mobiliser plus de ressources au niveau local afin de garantir plus d'accueil à nombre d'enfants.

Progressivement Terres Rouges renforce la confiance et la reconnaissance que les autorités locales lui accordent à savoir le Ministère de la Famille qui soutient moralement le projet et des autres structures quant à la spécificité de la prise en charge.

Ce rapport est le travail d'une équipe à Cotonou mais aussi d'une équipe à Bruxelles, toute une machine qui s'est mise en place en Belgique pour soutenir le projet. Entre Cotonou et Bruxelles, une parfaite communication a été à la hauteur des challenges réussis cette année. Nous espérons dans ce sens qu'elle se maintiendra en 2015.

Nous tenons aussi à travers ces lignes saluer toutes les personnes privées, morales ou institutions, au Bénin, en Belgique ou en France qui appuient financièrement ou moralement ce projet. C'est grâce à vous que nous pourrions continuer à être des espoirs pour ces milliers d'enfants de rue. Les enfants à travers nos voix leur disent tous merci.